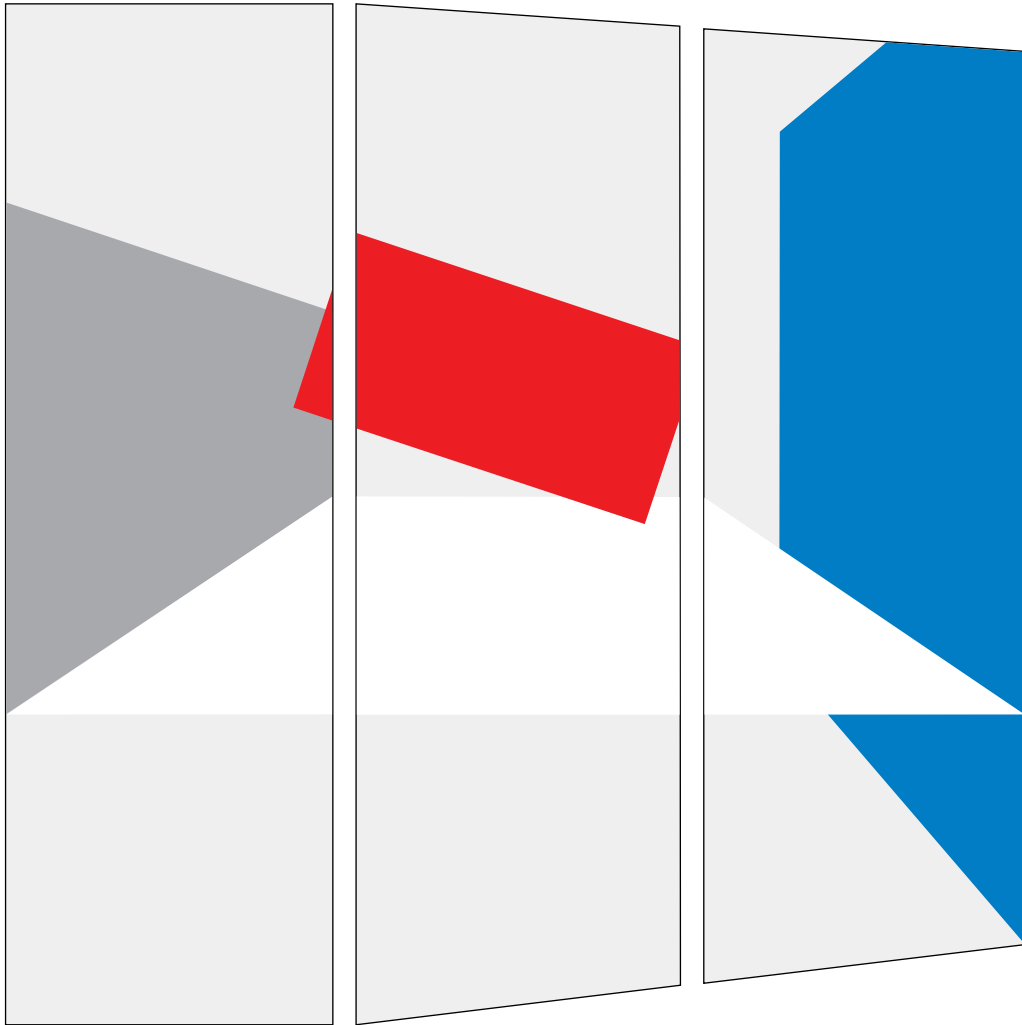


G U Y

L E L O N G



UN PLAN TRAMÉ

récit plastique

Guy Lelong

UN PLAN TRAMÉ
récit plastique

(version livre)

Du même auteur

Fictions

LE STADE, roman in situ, Paris, éditions Les petits Matins, coll. « Les grands Soirs », 2009

LA POURSUITE, roman flip-book, Paris, éditions Les petits Matins, coll. « Les grands Soirs », 2020

Essais

DES RELATIONS ÉDIFIANTES, essai d'architecture métafonctionnelle, Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « conséquences », 1992

RÉVOLUTIONS SONORES, DE MALLARMÉ À LA MUSIQUE SPECTRALE, une théorie des rapports texte/musique/contexte, Paris, éditions MF, coll. « Répercussions », 2010, réédité en 2014

LES DÉDUCTIONS DE L'ART, DE MALLARMÉ AU CONTINUUM DE L'ART, un récit transverse, à paraître.

Collaborations

TEXTES POUR LA MUSIQUE ET LA SCÈNE (ENJEUX, 1994 ; CORRESPONDANCES, 1997 ; MOBILES, 2001), inédit

Monographie

DANIEL BUREN, Paris, Flammarion/Cnap, 2001, réédition augmentée en 2012

Radio

PLAN LIBRE, représentation radiophonique de la villa Savoye, livre avec CD, Paris, éditions MF, coll. « Délai », 2005

Entretiens

MARC-ANDRÉ DALBAVIE, LE SON EN TOUT SENS, entretiens avec Guy Lelong, Paris, éditions Billaudot, 2005

Édition

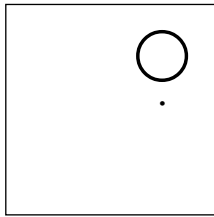
GÉRARD GRISEY, ÉCRITS OU L'INVENTION DE LA MUSIQUE SPECTRALE, édition établie par Guy Lelong avec la collaboration d'Anne-Marie Réby, Paris, éditions MF, coll. « Répercussions », 2008

Réalisé entre 1981 et 1999, le récit plastique *Un plan tramé* « version livre » a donné lieu à de nombreux états préparatoires dont certains ont fait l'objet de publications en revue : « Un plan tramé » suivi de « La place de la réflexion » (*conséquences 9*, 1986), « Mise au point » (*conséquences 13-14*, spécial « contrebandes », 1990) et « Écrit par son support » (*Formules n°1*, 1997), ainsi qu'à une publication ultérieure « De la notion de médium au continuum de l'art » (*Formules n°19*, « Formes : supports / espaces », 2015).

Le résultat plastique doit beaucoup à l'œil de Patrice Hamel qui a également conçu la couverture.



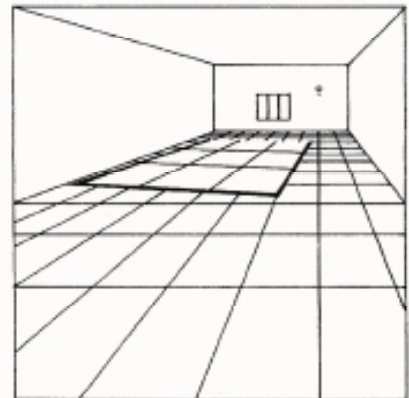
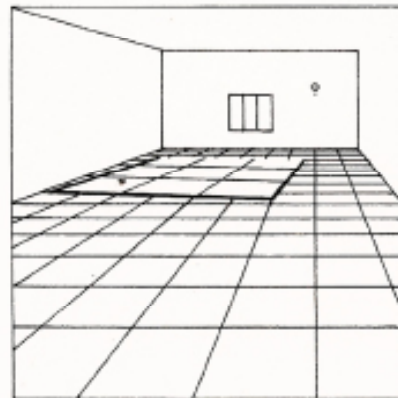
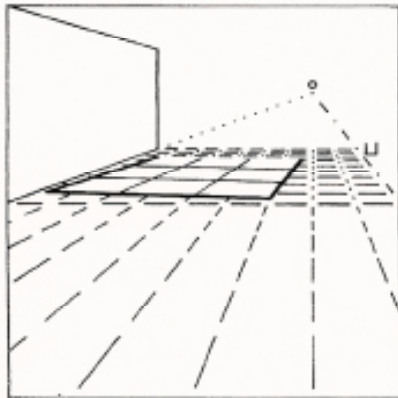
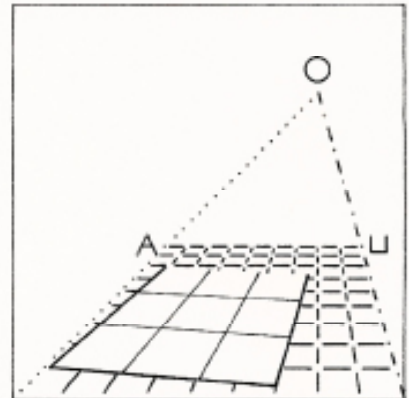
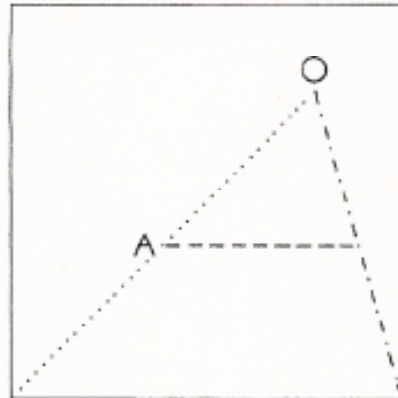
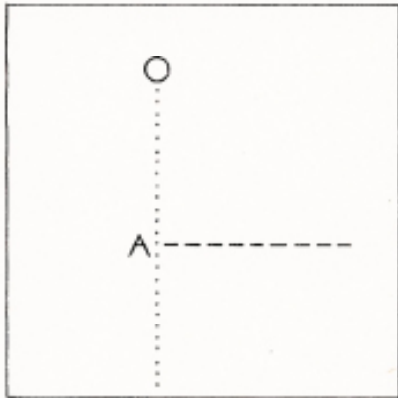
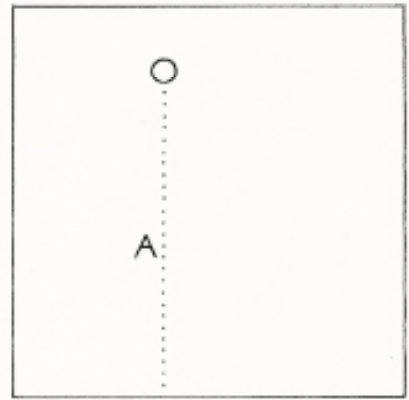
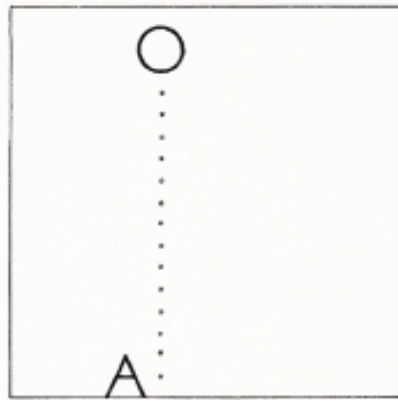
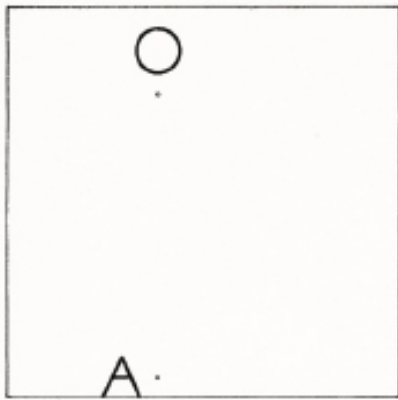


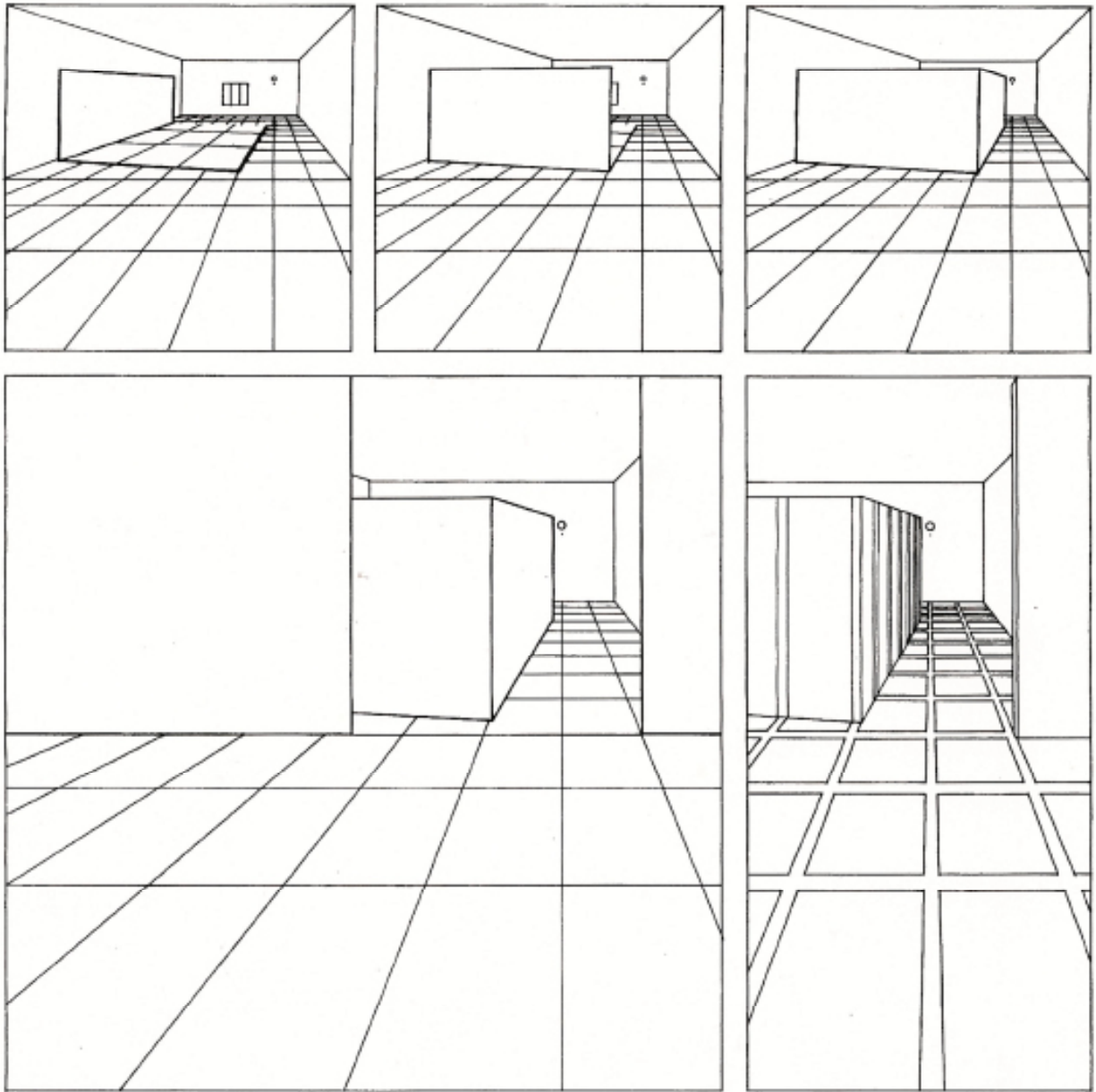


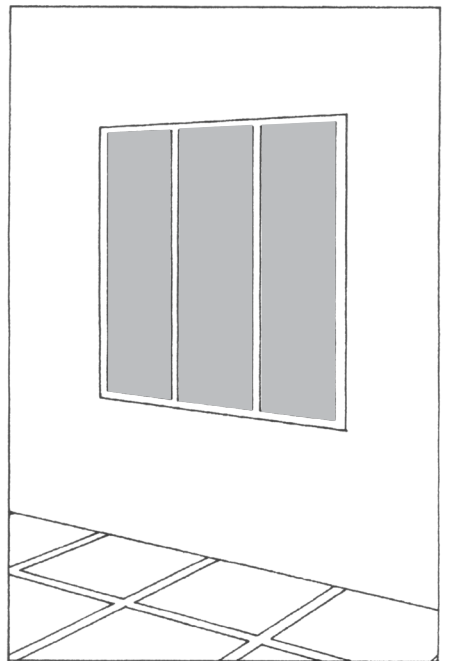
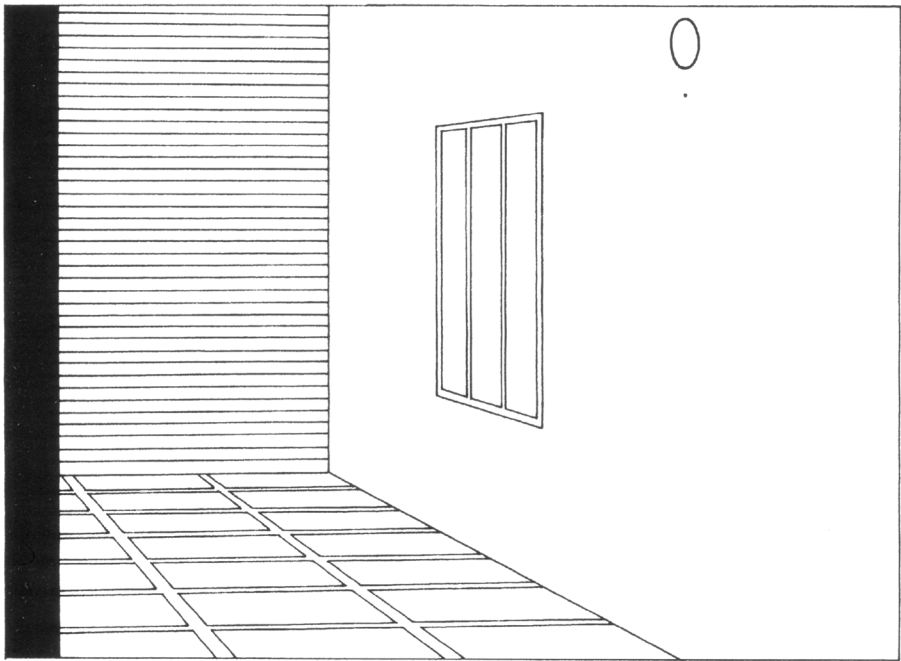
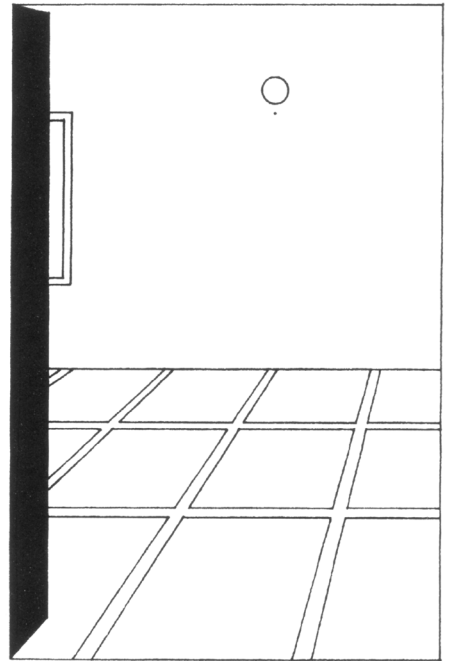
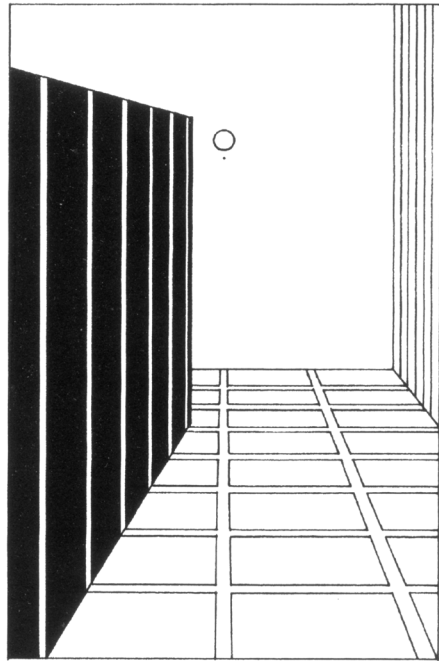
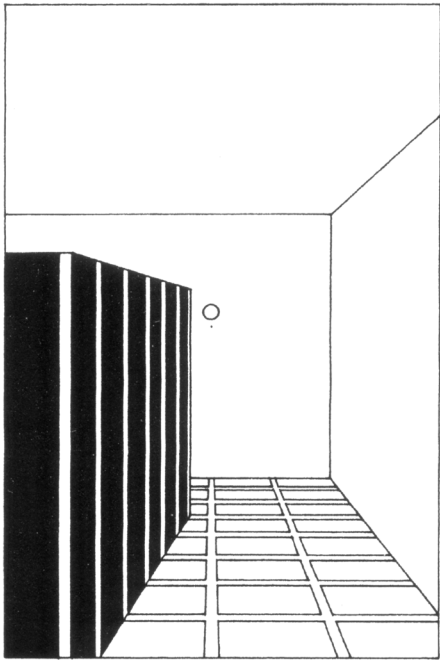
À L'ÉCRITURE « SPATIALE »
DE LA MUSIQUE D'ANTON
WEBERN DONT J'AI ICI
IMPORTÉ L'ÉQUIVALENCE
DES DIMENSIONS VERTI-
CALE ET HORIZONTALE.

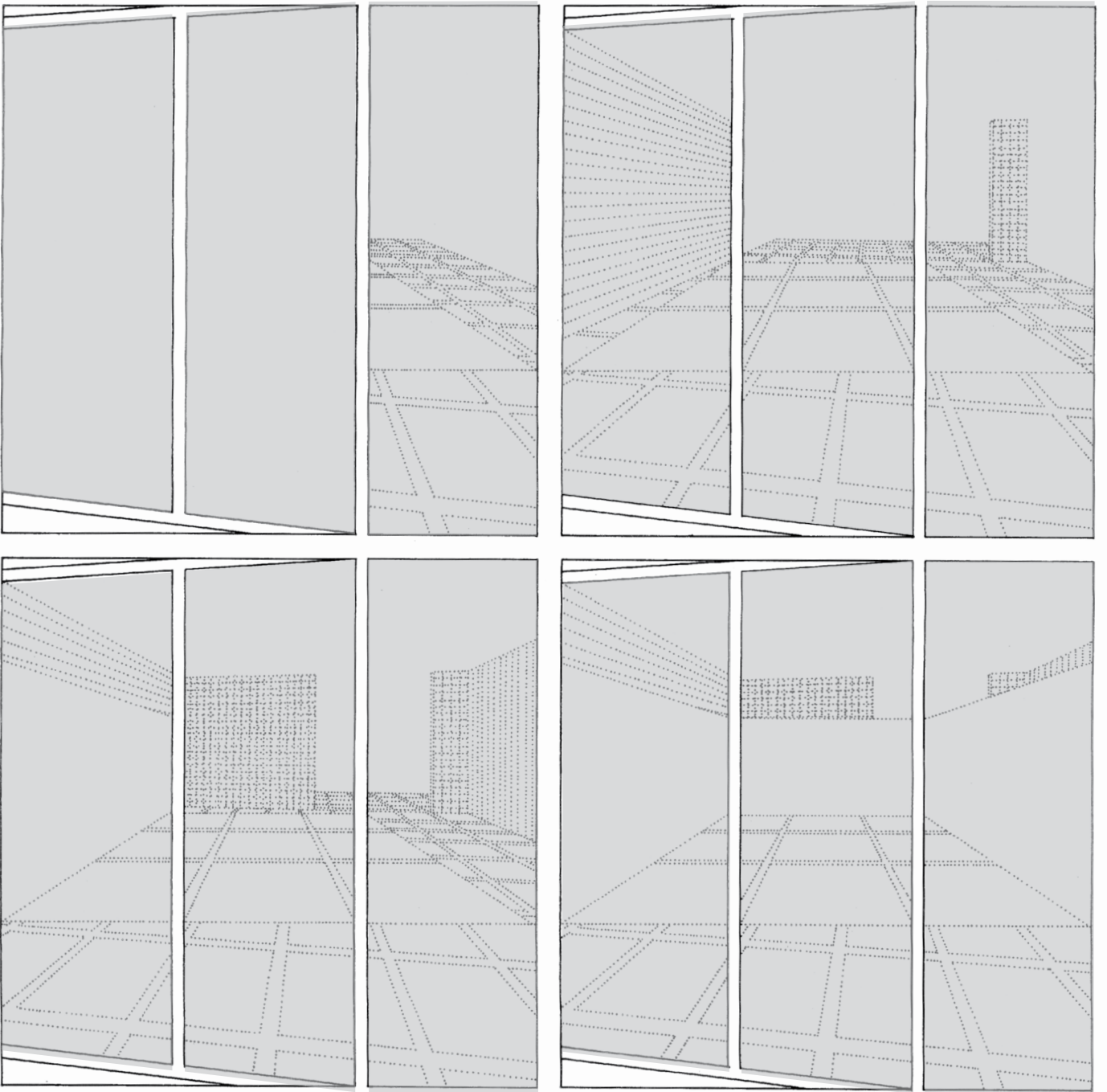
« LES "BLANCS", EN EFFET,
ASSUMENT L'IMPORTANCE,
FRAPPENT D'ABORD [...].
TOUT SE PASSE PAR RAC-
COURCI, EN HYPOTHÈSE ; ON
ÉVITE LE RÉCIT. » (MALLARMÉ)

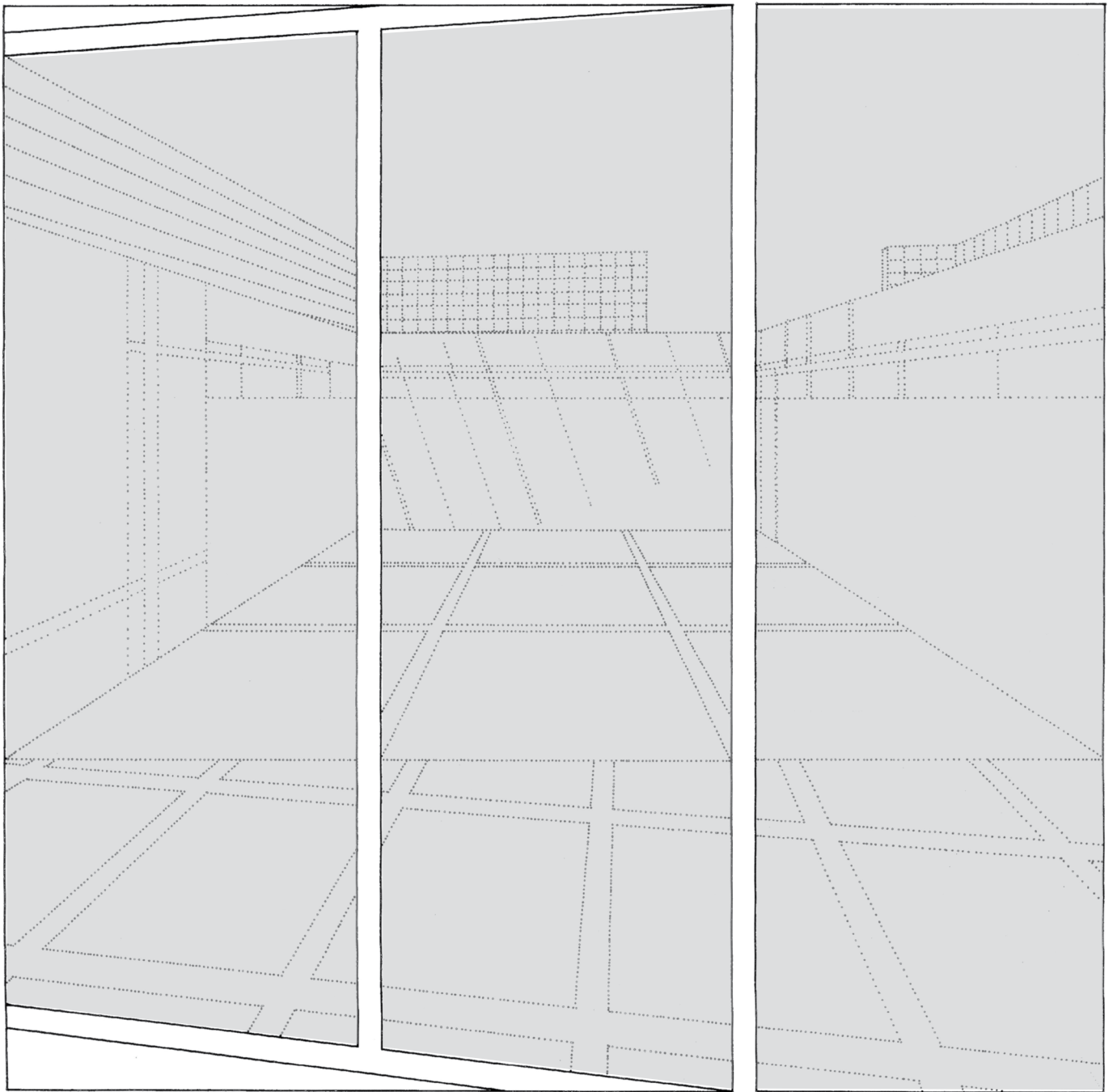
L'ESPACE, EN EFFET,
ASSUME L'IMPORTANCE,
FRAPPE D'ABORD. TOUT
SE PASSE, EN CONSÉ-
QUENCE, PAR RELATIONS ;
ON EN DÉDUIT LE RÉCIT.

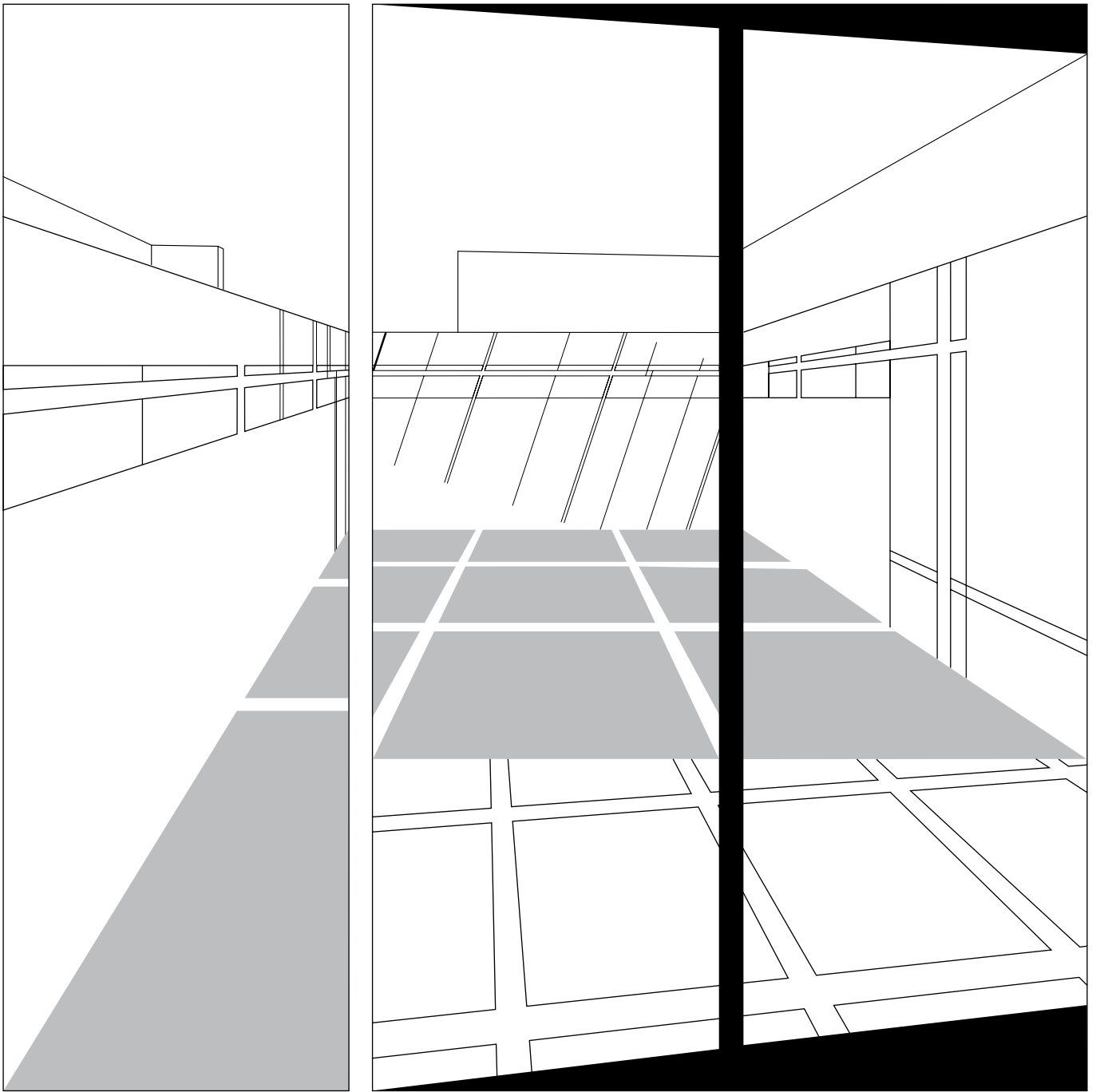


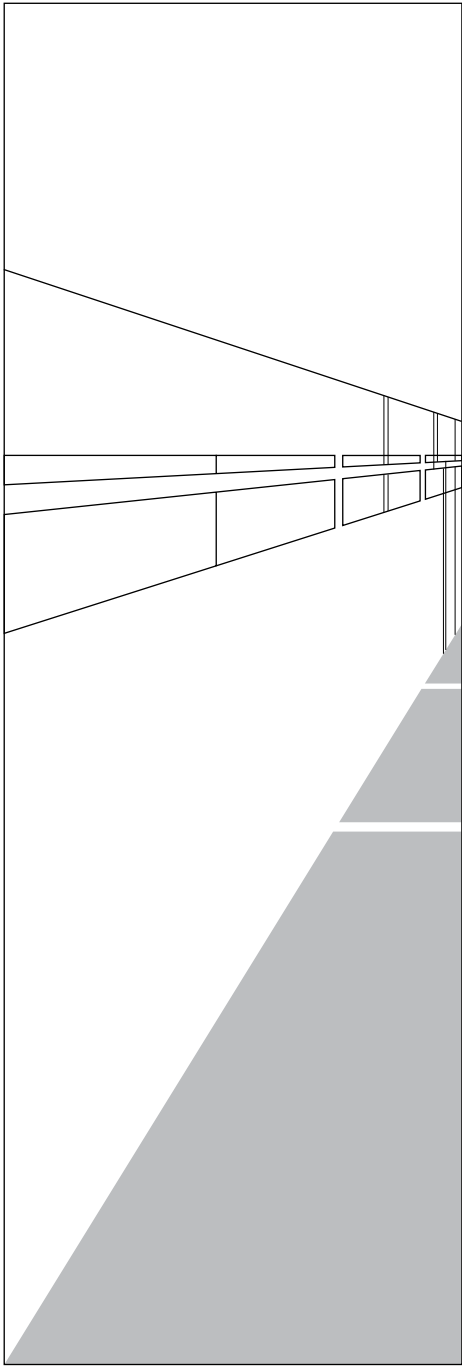


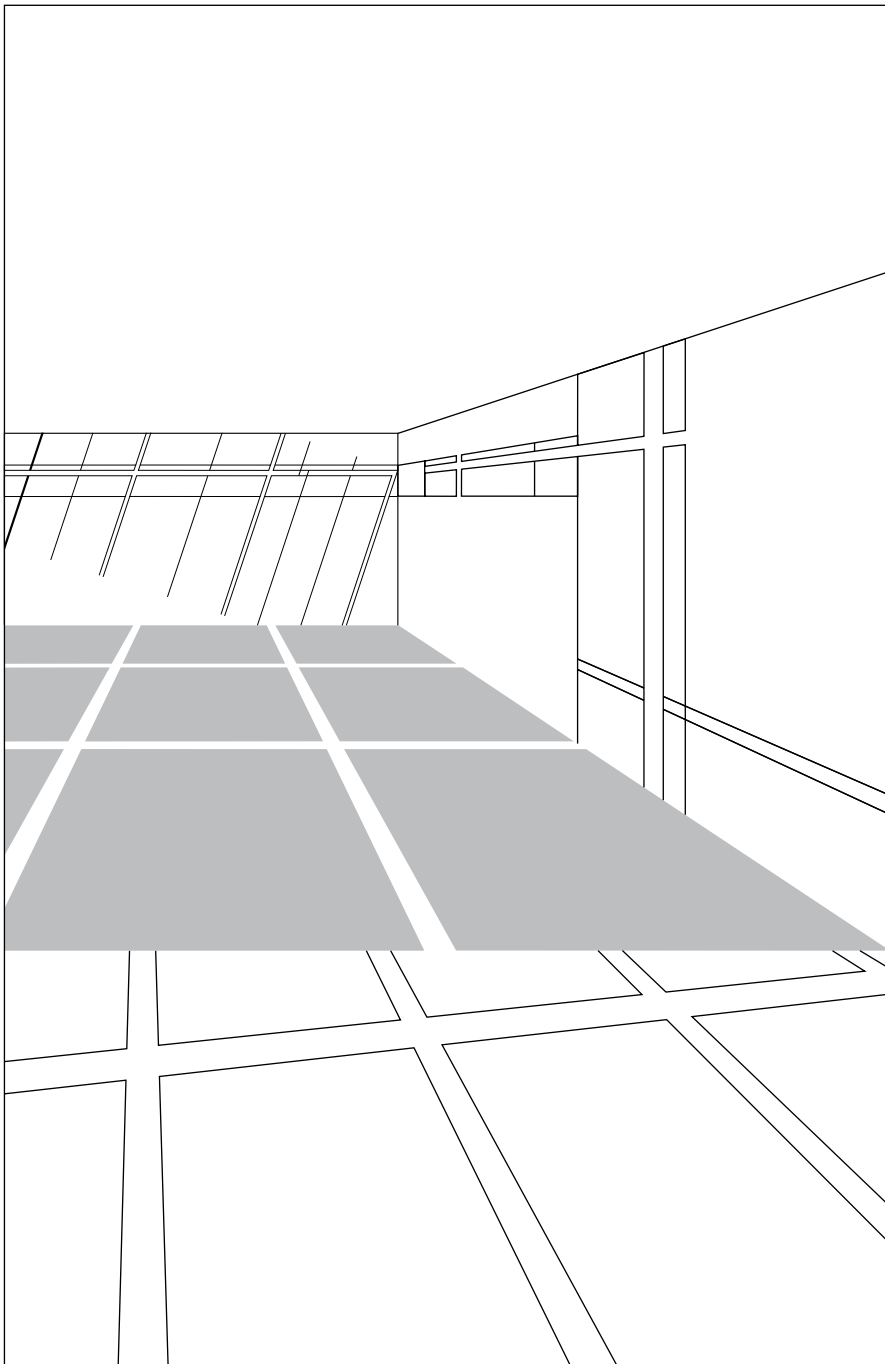


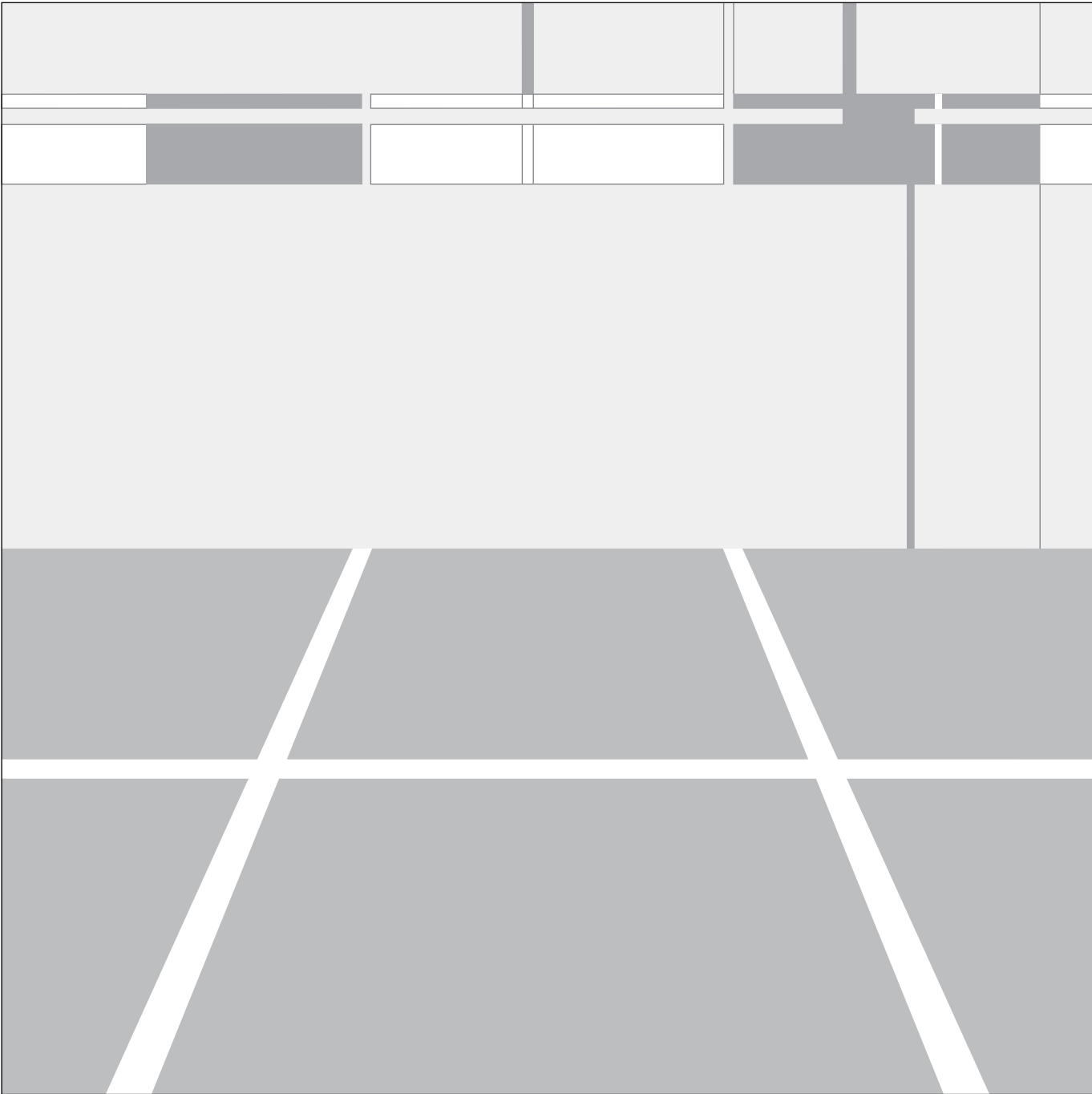


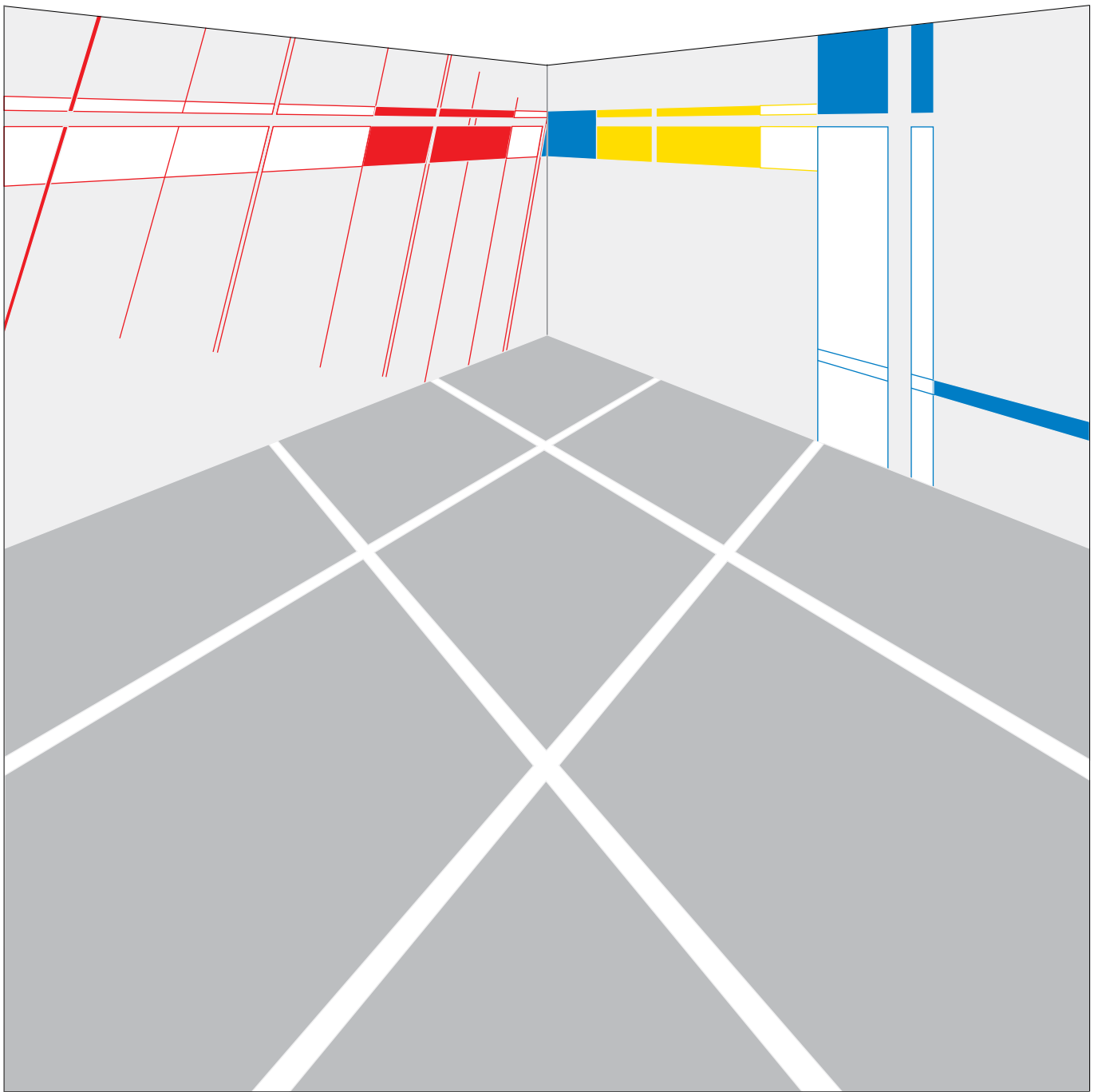




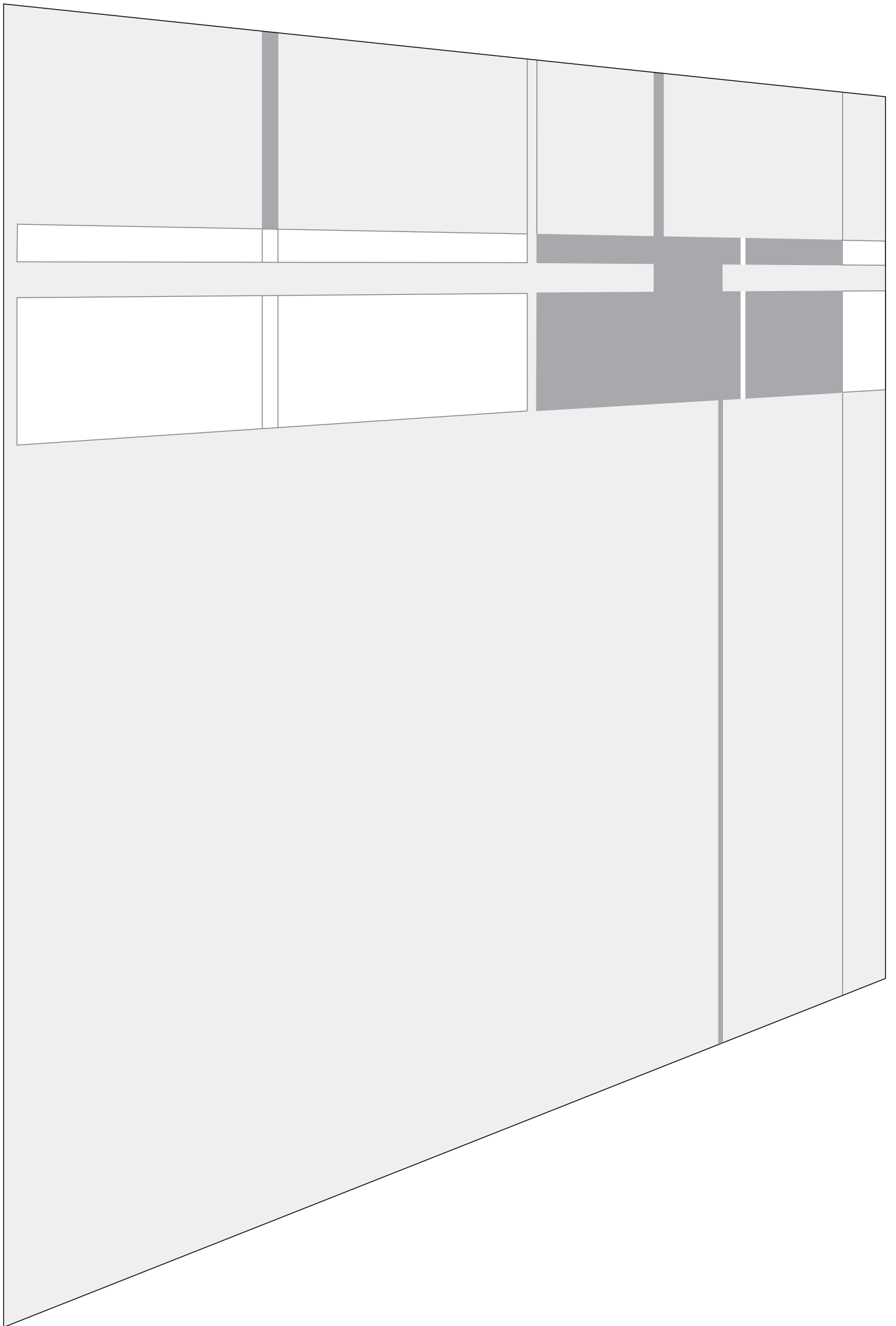








<p>Au point que le volume</p>	<p>ici parcouru forme avec le titre</p>
<p>UN PLAN TRAMÉ</p>	
<p>le seuil de cet écrit. équivalents par la couleur des distributions similaires de mots. entretient avec les deux suivantes,</p>	<p>De plus, tous les segments horizontaux de ce mur et l'ordonnée présentent déjà Ainsi s'explique, outre les parallélismes que cette plage la justification irrégulière des deux blocs qui la divisent.</p>

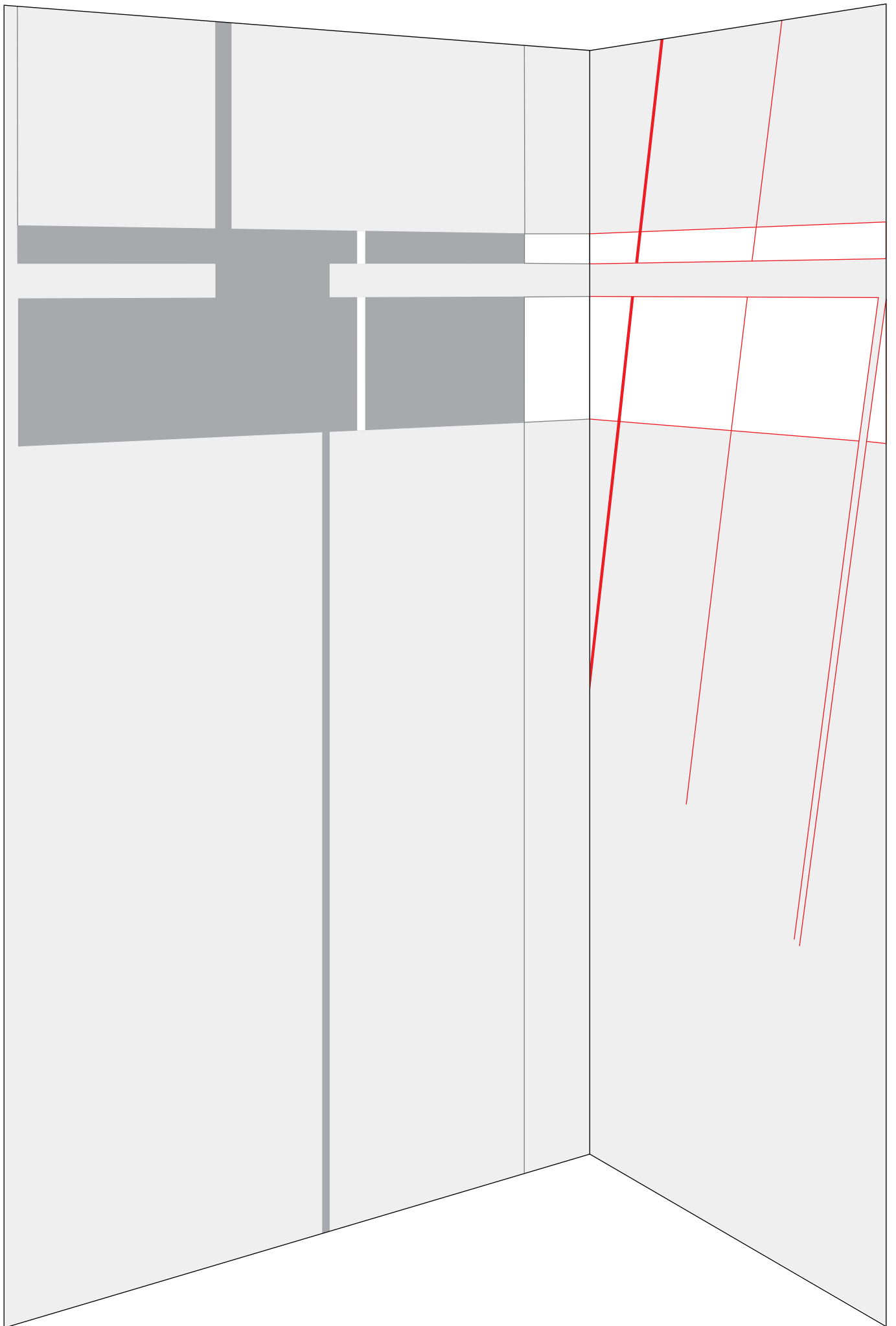


Au point que la deuxième **plage du mur initial de ce volume**

I N S T A L L A N T

**l'égalité de ses segments
approchant de caractères)
le champ visuel d'un texte
l'entrée de traits verticaux.**

**(ou intégrant par ligne un nombre
régularise à travers cette métrique
peu à peu élargi et développé par
Or de telles marques graphiques,**



	parce qu'elles forment selon des plis	des bandes et des coupes	
	DE	VISIBLES	ÉCHANGES
entre les dessins figurant sur chaque de l'écriture, apparaissent ainsi s'explique le décrochement de ce pli les positions relatives des deux mots qu'il dédouble.	mur déjà age	et contraignent au passage partagées à l'égard de leurs discontinu ou dév Or sous un tout autre angle,	la ligne fins : ié par

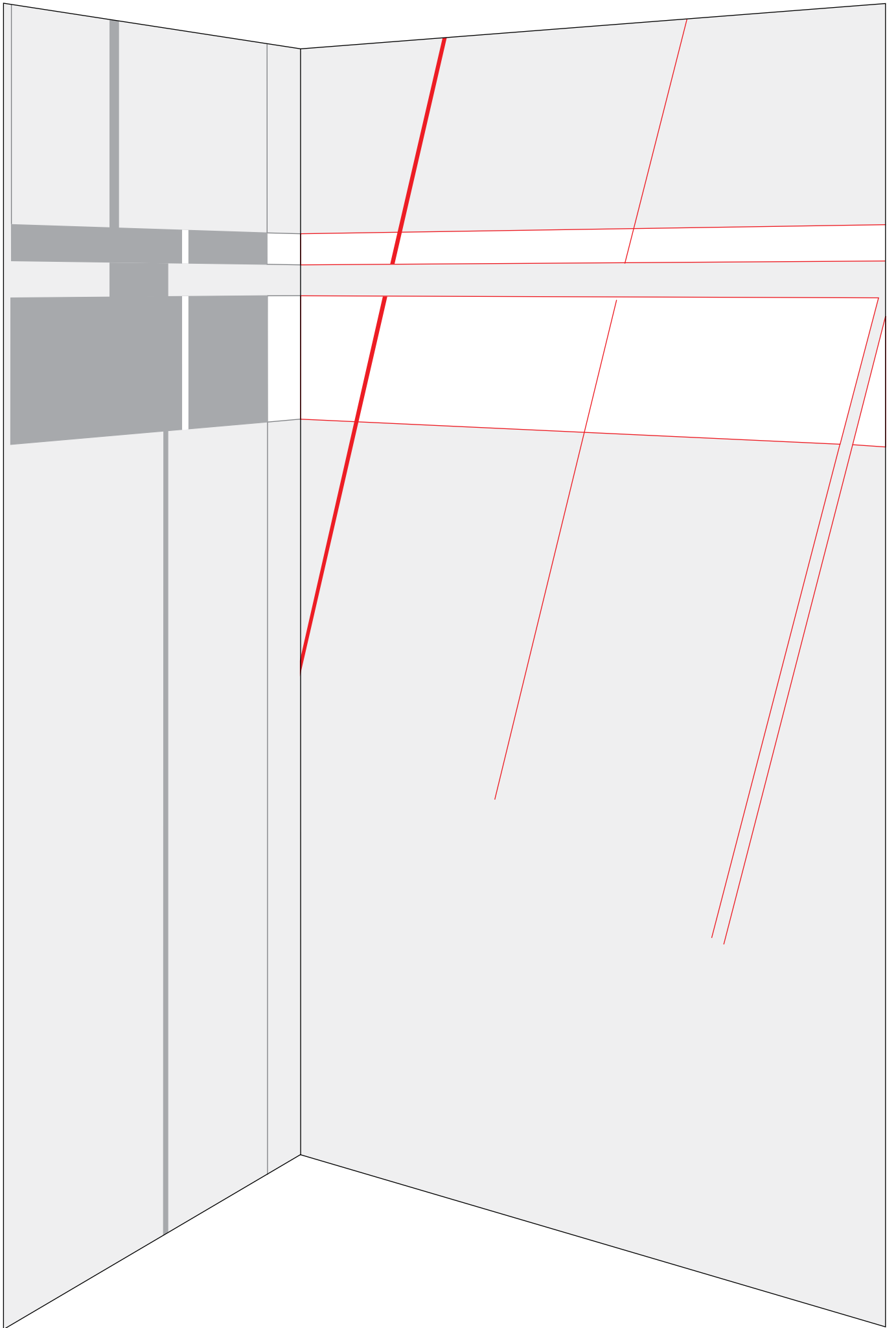
ce premier retournement de situation

relève en fait d'une aventure

QUE LE DÉCALAGE

*graduel des parois de cet espace
Succèdent donc, à la paroi manquante,
et, aux trois autres, des bâtiments
menés à leur terme car celui du fond se*

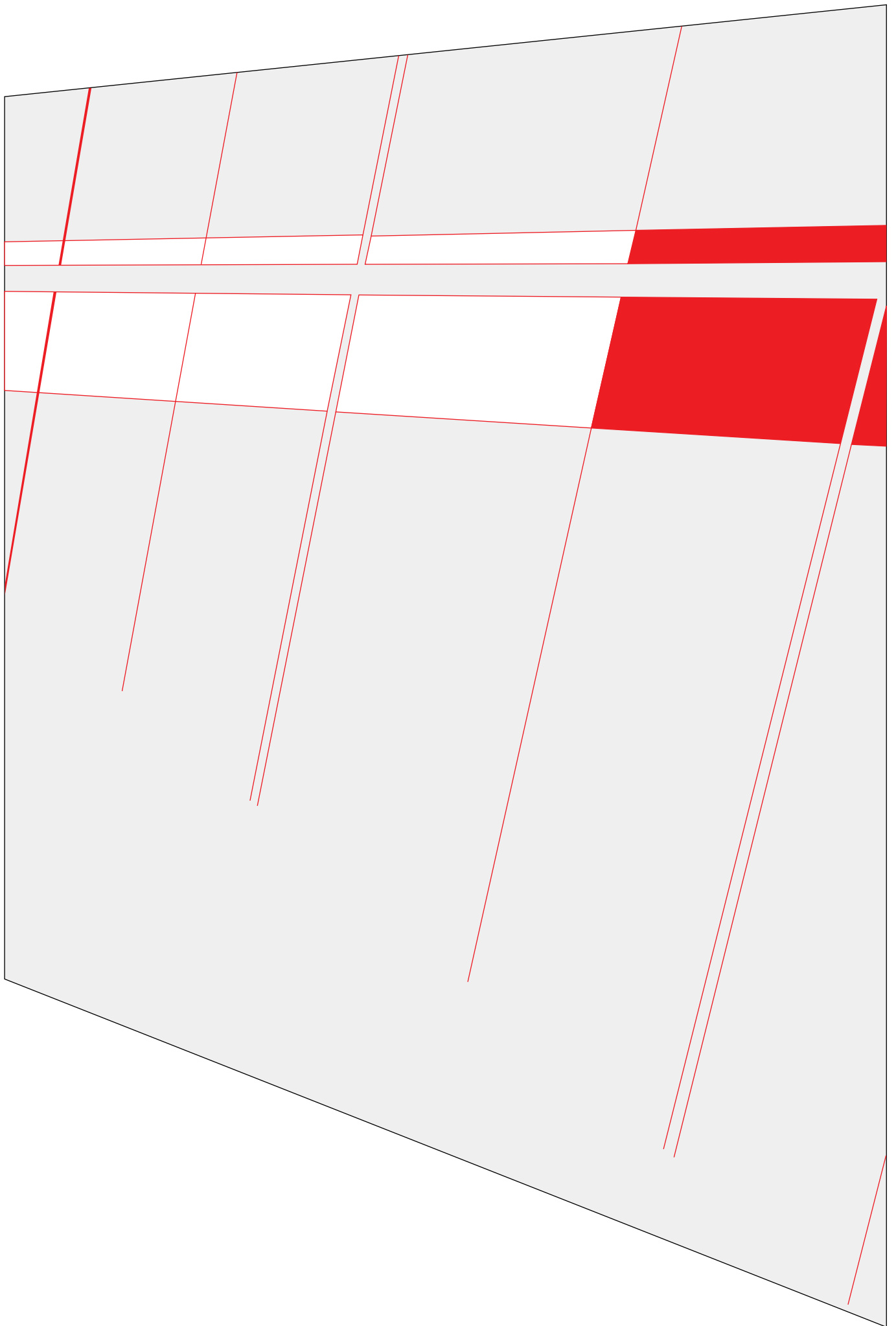
*achèvera de mettre en place.
un mince parapet vitré
ici mentionnés avant d'être
limite à un mur de façade.*



Marquée d'un unique trait fin, l'intersection du sol

AVEC CE MUR

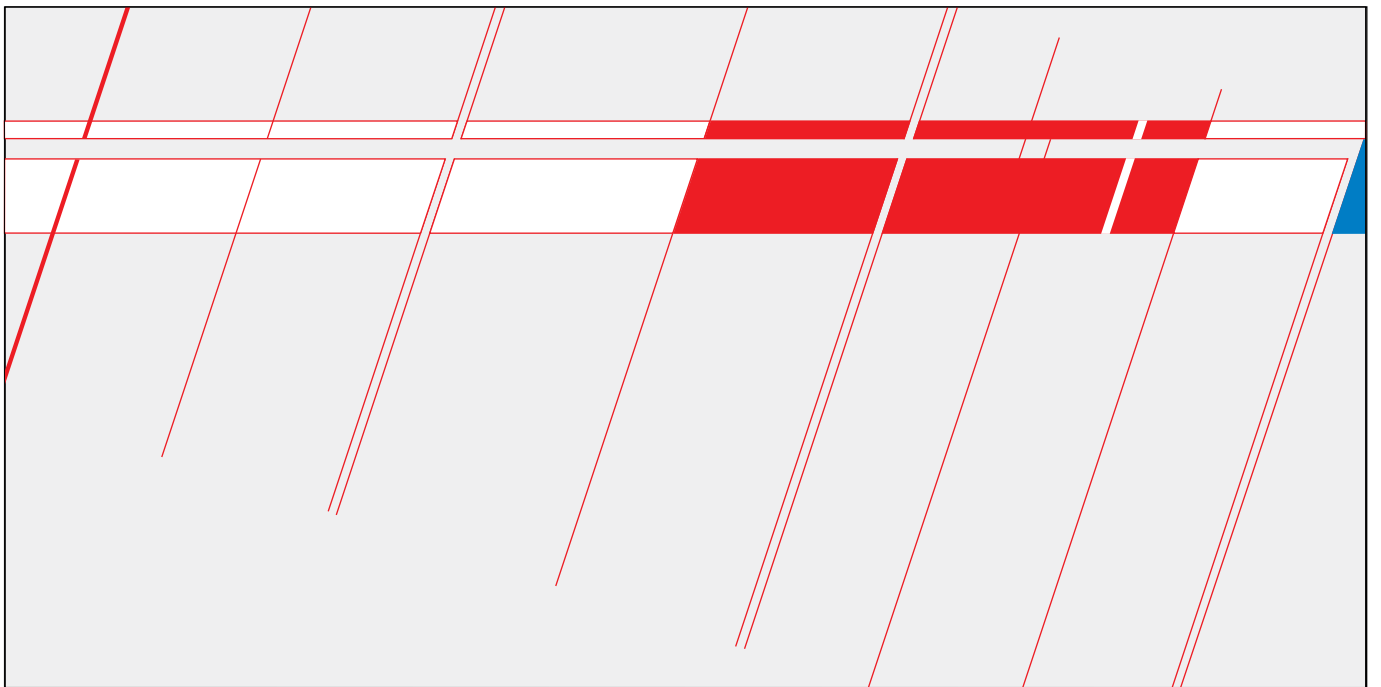
*est en outre dissimulée par un rassemblement d'individus
qui, scandant des slogans anciens, prétendent renverser l'ordre établi
et ses irrégularités. Puis la place étant prise par les forces
de l'ordre, ils en gagnent le fond et passent la façade au moment même*



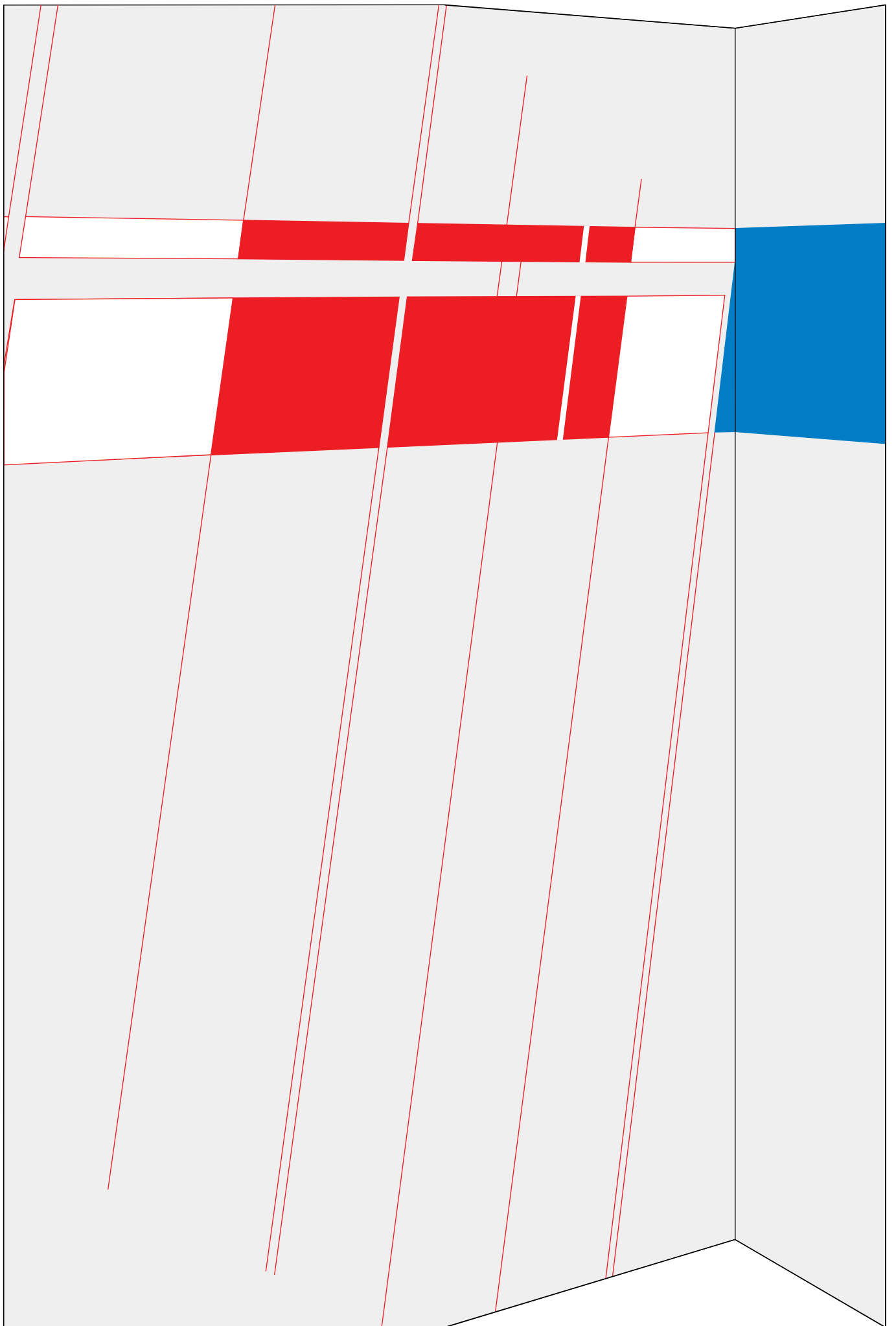
où sa base bascule ouvertement. Fort du développement narratif que ce mur

ILLUSTRE

*et du coup résolu à dévoiler mes traits, j'entre alors dans cette histoire
et me vois aussitôt pris pour l'auteur du plan à l'instant tramé contre l'ordre.
Mais à la première arme entraperçue, je m'incline sur le parapet vitré de la
place, en enjambe la partie de verre et saute. La lueur que la suite du récit*



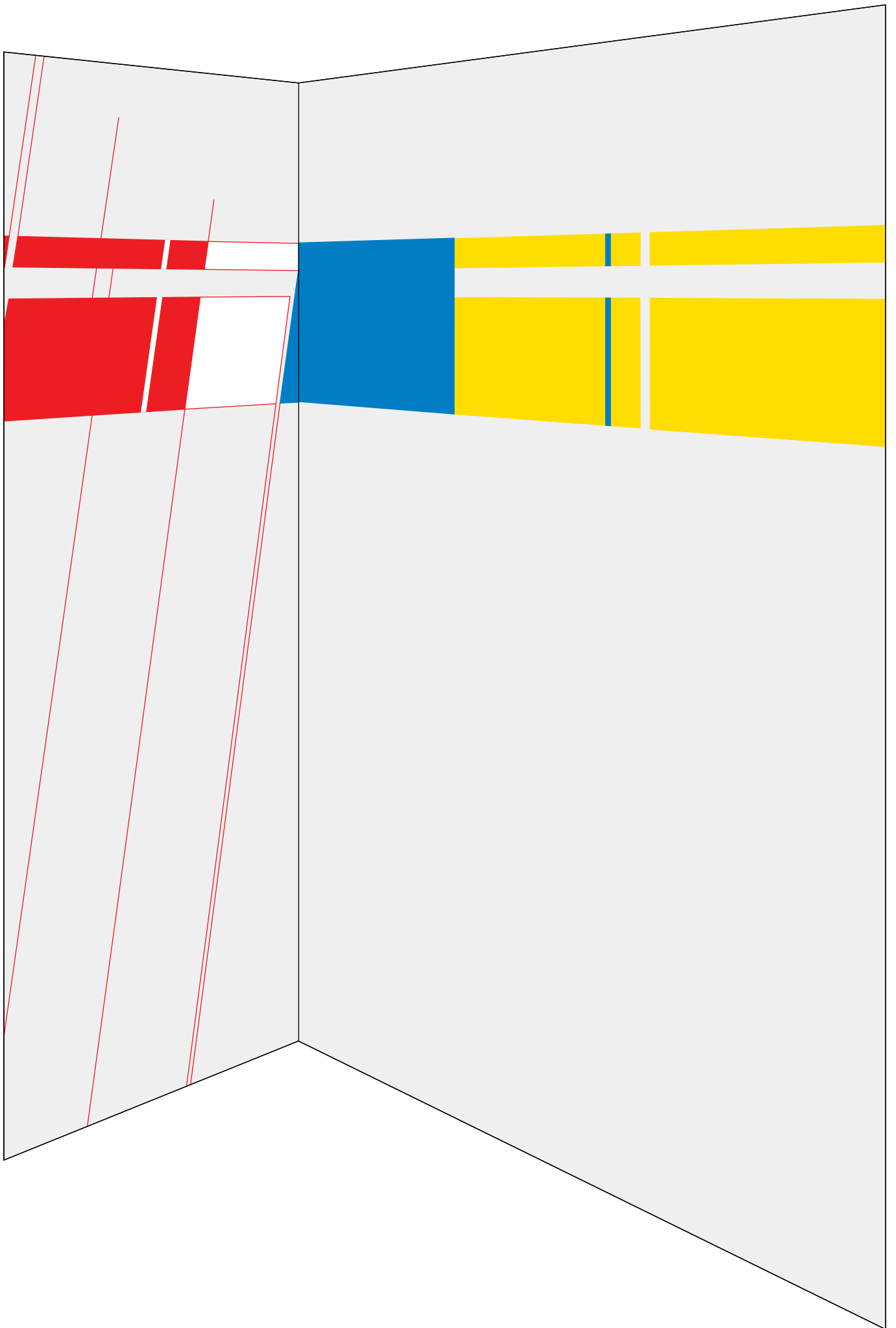
EXPOSE



à ma vue ne me permet pas de me représenter l'endroit où j'ai

EN FIN DE COMPTE

réapparu. Trop flou pour que je puisse lui superposer le moindre trait connu, l'endroit me barrerait même tout passage si l'impression par ailleurs éprouvée d'un doublement ne tendait à laisser émerger l'idée d'un paysage littéralement symétrique.



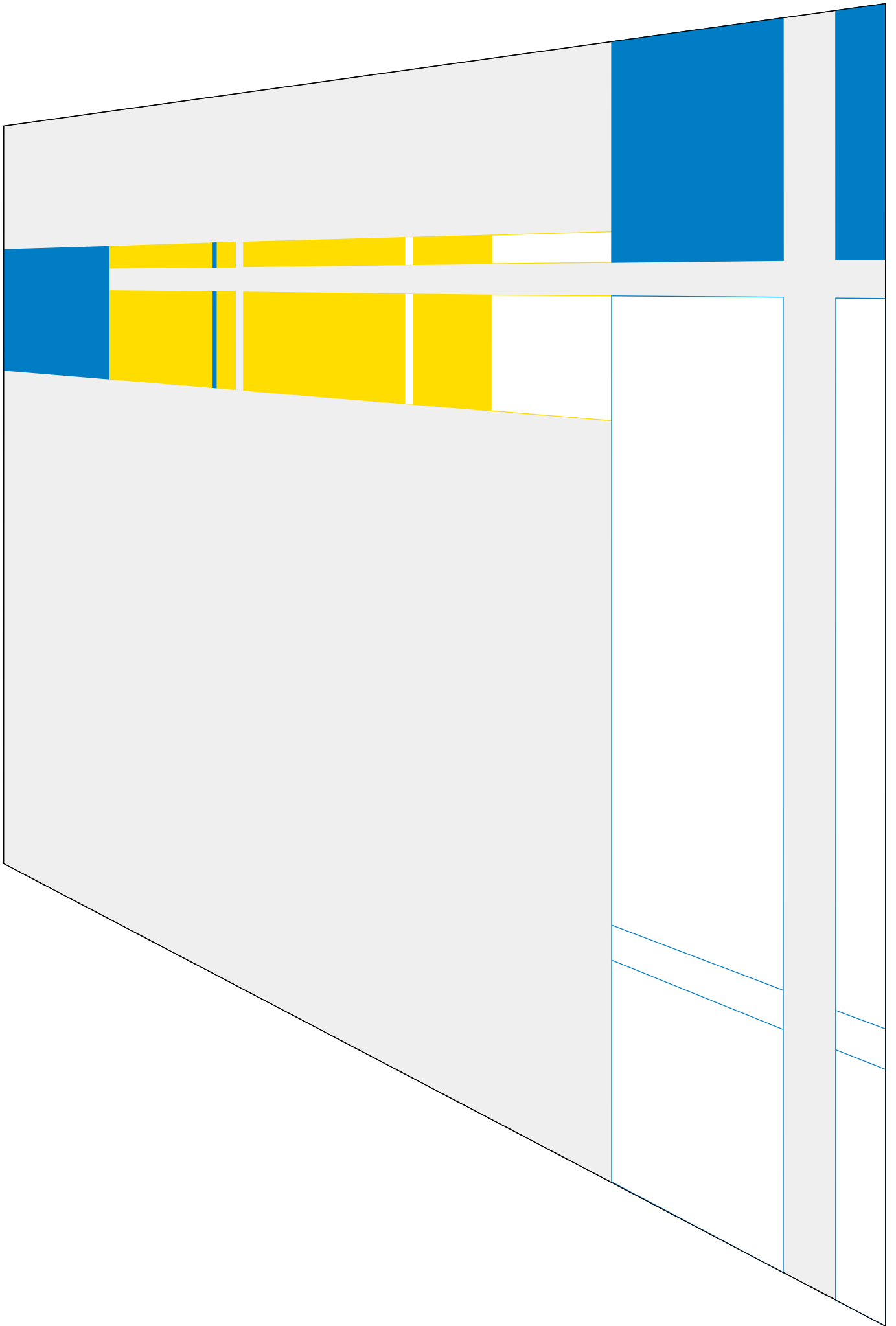
Au point qu'ainsi **figée en deçà de**

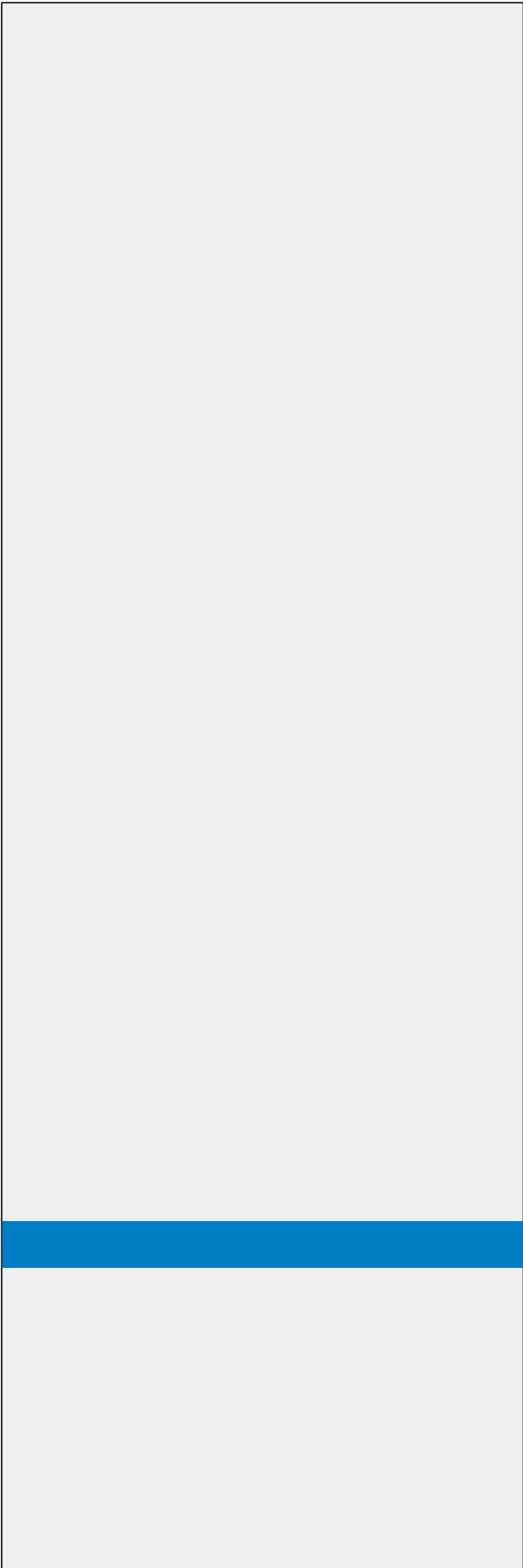
S O N P R O P R E

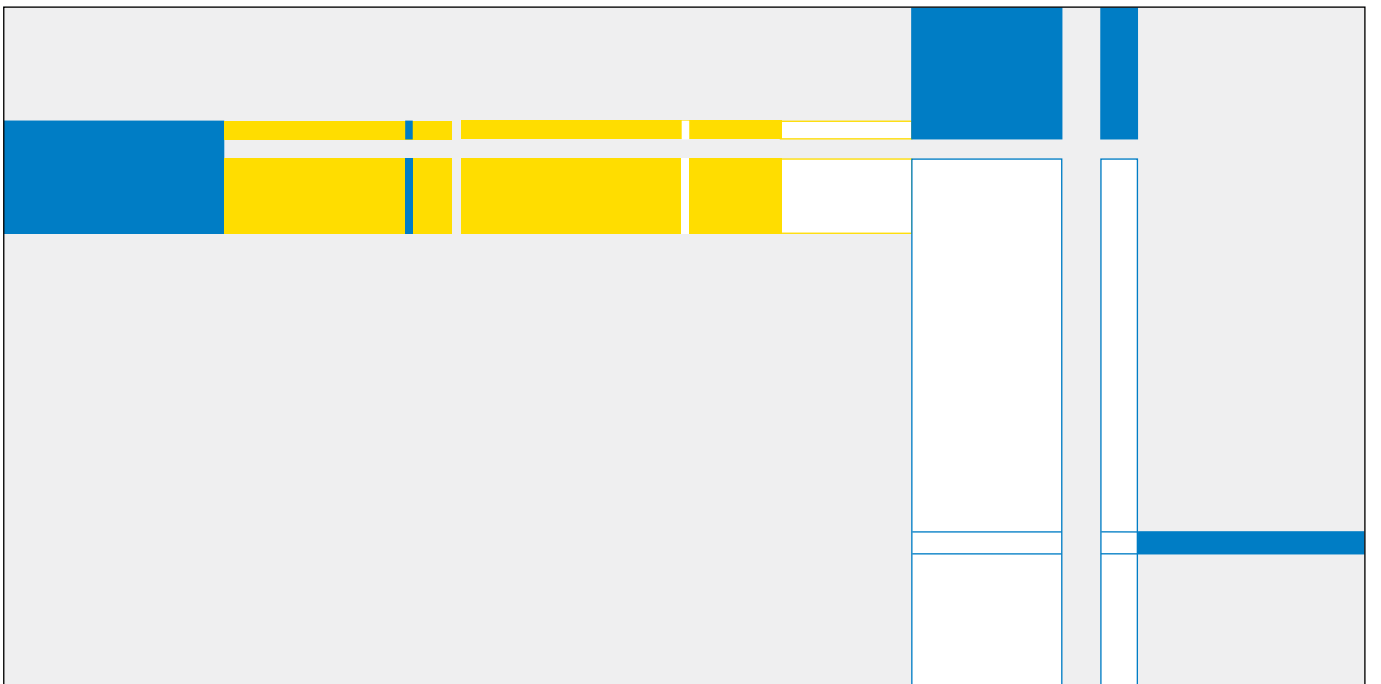
dév oilement, l'image s'adjoint
le rythme égal à un lent
ajuste mon champ
progressive d'une marée

une rumeur discontinue dont
mouvement de vagues
visuel à la montée
redoublée dès le début de son

R E N V E R S E M E N T







tout passé dont je croyais jusque-là me souvenir, ne saurait excéder le volume délimité

par les trois murs auxquels je dois mon existence. Et comme le premier d'entre eux est le seul à précéder le récit de ma propre histoire, j'attends déjà beaucoup de sa lecture. Mais au fur et à mesure que je m'en approche, il m'apparaît sous la forme plutôt déceptive d'un simple mode d'emploi. Sa première phrase est même purement introductive :

Au point que le volume

ici parcouru forme avec le titre

UN PLAN TRAMÉ

le seuil de cet écrit.

et la deuxième demande visiblement à être vérifiée :

**équivalents par la couleur
des distributions similaires de mots.**

**De plus, tous les segments horizontaux de ce mur
et l'ordonnée présentent déjà**

Alors mentalement disposés en vis-à-vis, les blocs de texte, apparentés par la couleur de leurs lettres et de leurs fonds, qui divisent verticalement chacune des trois plages successives de ce premier mur en deux parties à peu près égales, paraissent en effet, à l'exception de la phrase titre (UN PLAN TRAMÉ INSTALLANT...), comporter des lignes observant, sur une même horizontale, des enchaînements similaires de mots. Les équivalences syntaxiques, que j'effectue ainsi terme à terme entre les six blocs chromatiques de ce mur regroupés selon trois paires de même couleur, s'établissent donc d'abord en gris sur fond blanc :

Au point que le volume

Au point que la deuxième

**le seuil de cet écrit.
équivalents par la couleur
des distributions similaires de mots.
entretient avec les deux suivantes,**

**l'égalité de ses segments
approchant de caractères)
le champ visuel d'un texte
l'entrée de traits verticaux.**

puis, à quelques exceptions près, en blanc sur fond gris :

ici parcouru forme avec le titre

parce qu'elles form ul ent selon des pliajes

De plus, tous les segments horizontaux de ce mur et l'ordonnée présentent déjà
Ainsi s'explique, outre les parallélismes que cette plage la justification irrégulière des deux blocs qui la divisent.

entre les dessins figurant sur chaque mur de l'écriture, apparaissent déjà
ainsi s'explique le décrochement de ce pl i age les positions relatives des deux mots qu'il dédouble.

et, au décalage chromatique près du fond, en noir sur blanc :

plage du mur initial de ce volume

des bandes et des coupes

(ou intégrant par ligne un nombre régularise à travers cette métrique peu à peu élargi et développé par Or de telles marques graphiques,

et contraignent au passage la ligne partagées à l'égard de leurs fins : discontinu ou dév ié par Or sous un tout autre angle,

Or ces parallélismes horizontaux, établis sur des enchaînements de mots situés à même hauteur de mur, me laissent supposer que les duplications chromatiques des murs suivants commandent, aux mêmes décalages près, autant d'équivalences textuelles dont rien n'assure qu'elles porteront aussi sur le mot.

Le paysage littéralement symétrique du troisième mur vers lequel je me retourne alors et qui s'étale d'abord en bleu sur fond jaune :

à ma vue ne me permet pas de me représenter l'endroit où j'ai

EN FIN DE COMPTE

réapparv. Trop flou pour que je puisse lui sup er poser le moindre trait connu, l'endroit me barrerait même tout pas sage si l'impression par ailleurs éprouvée d'un dé- doublement ne tendait à laisser émerger l'idée d'un paysage littéra ement symétrique.

puis, à un décalage chromatique près, en bleu sur fond blanc :

Au point qu'ainsi figée en deçà de

SON PROPRE

dév oilement, l'image s'adjoint une rumeur discontinue dont le rythme égal à un lent mouvement de vagues ajuste mon champ visuel à la montée progressive d'une marée redoublée dès le début de son

me fournit aussitôt la solution, puisque les parallélismes horizontaux, perçus entre chacun des blocs de ces deux pages, proviennent de ce que leurs segments, placés en vis-à-vis, à même hauteur de mur, sont de longueur égale et ces égalités typographiques m'apparaissent bien sûr comme des équivalences portant sur des enchaînements de lettres.

Émettant l'hypothèse que les duplications chromatiques du deuxième mur, vers lequel je me tourne ensuite, doivent, au même décalage près, correspondre à des parallélismes horizontaux établis sur des enchaînements déterminés par l'unité intermédiaire de la lettre et du mot, à savoir la syllabe, je perçois déjà, outre les échos de la manifestation résonnant à travers toute la place, deux blocs d'octosyllabes, inscrits en rouge sur fond blanc :

relève en fait d'une aventure

Marquée d'un unique trait fin,

*achèvera de mettre en place.
un mince parapet vitré
ici mentionnés avant d'être
limité à un mur de façade.*

*est en outre dissimulée
qui, scandant des slogans anciens,
et ses irrégularités.
de l'ordre, ils en gagnent le fond*

suivis de deux blocs de décasyllabes découpés 6-4, inscrits en blanc sur fond rouge :

l'intersection du sol

AVEC CE MUR

*par un rassemblement d'individus
prétendent renverser l'ordre établi
Puis la place étant prise par les forces
et passent la façade au moment même*

où sa base bascule ouvertement.

*et du coup résolu à dévoiler
et me vois aussitôt pris pour l'auteur
Mais à la première arme entraperçue,
place, en enjambe la partie de verre*

eux-mêmes encadrés de blocs irréguliers inscrits, au même décalage près du fond, en gris sur blanc :

Fort du développement narratif que ce mur

ce premier retournement de situation

*mes traits, j'entre alors dans cette histoire
du plan à l'instant tramé contre l'ordre.
je m'incline sur le parapet vitré de la
et saute. La lueur que la suite du récit*

*graduel des parois de cet espace
Succèdent donc, à la paroi manquante,
et, aux trois autres, des bâtiments
me nés à leur terme car celui du fond se*

Alors ainsi considérée, la troisième plage de ce mur :



fait entendre un bloc 6-4 raccordé à un bloc non métrique et me laisse du coup comprendre qu'au moment même où j'enjambais la partie de verre du parapet contre lequel j'étais acculé, je passais simultanément d'une partie de vers à une partie de prose.

Puis remarquant que ces parallélismes horizontaux, accomplis successivement sur des enchaînements de mots, de syllabes et de lettres, proposent des modes d'appréhension relevant respectivement de l'analyse grammaticale, de la représentation métrique et de la perception visuelle, je comprends que l'ensemble du récit, s'il fait finalement advenir un mouvement de vagues à la surface de l'eau, fait parallèlement advenir des réglages dont les états, d'abord enfouis, n'atteignent vraiment la surface du texte qu'avec le dernier mur de cet espace.

Un rapide coup d'œil jeté, derrière moi, vers la deuxième plage du premier mur me contraint toutefois à nuancer ce résultat :

Au point que la deuxième	plage du mur initial de ce volume
INSTALLANT	
l'égalité de ses segments approchant de caractères) le champ visuel d'un texte l'entrée de traits verticaux.	(ou intégrant par ligne un nombre régularise à travers cette métrique peu à peu élargi et développé par Or de telles marques graphiques,

car les assemblages de deux segments, qui composent les différentes lignes de cette plage régulière, présentent des enchaînements typographiques de lettres de longueur égale et ce réglage atteint évidemment la surface du texte puisque sa perception est même préalable à l'acte de lecture proprement dit. Ce parallélisme vertical, établi entre des lignes placées les unes au-dessous des autres, me laisse en tout cas penser que les murs suivants font aussi l'objet d'un parallélisme analogue et intégreraient donc chacun une plage de régularité due à une équivalence textuelle dont tout m'assure qu'elle portera sur un autre aspect que la lettre.

Or c'est à peine si j'ai besoin d'à nouveau me tourner vers le deuxième mur pour me souvenir qu'en raison des échos, qui s'y propagent à travers toute la manifes-

tation, sa deuxième plage scande nécessairement, placées les unes au-dessus des autres, des lignes constituées d’octosyllabes et de décasyllabes 6-4 :

<i>Marquée d'un unique trait fin,</i>	<i>l'intersection du sol</i>
A V E C	C E
M U R	
<i>est en outre dissimulée qui, scandant des slogans anciens, et ses irrégularités. de l'ordre, ils en gagnent le fond</i>	<i>par un rassemblement d'individus prétendent renverser l'ordre établi Puis la place étant prise par les forces et passent la façade au moment même</i>

et pour alors remarquer que cette alternance métrique, qui porte sur des enchaînements réguliers de syllabes, est aussitôt malmenée par l’intervention des forces de l’ordre à cause du rejet auquel elles donnent lieu.

Or, au moment même où je me tourne de nouveau vers le troisième mur de cet espace, je comprends déjà en vertu du tableau que j’imagine :

	mur 1	mur 2	mur 3
parallélismes horizontaux	mots	syllabes	lettres
parallélismes verticaux	lettres	syllabes	

que le parallélisme vertical, censé y définir une plage de régularité, doit, en toute logique, s’exercer sur des enchaînements de mots. Cherchant, dès lors, en laquelle des plages de ce mur les mots peuvent ainsi déferler régulièrement, il me faut passer sa formule introductive (Au point qu’ainsi) pour trouver que l’ultime plage de texte fait se succéder plusieurs fois le même module syntaxique composé d’un premier élément réduit à un seul mot (alternativement adjectif ou verbe), d’un deuxième combinant principalement un substantif avec un adjectif épithète, et d’un troisième formé à partir d’un substantif :

(Au point qu’ainsi)	(1) figée (2) en deçà de
S O N	P R O P R E
dévoilement, (3) l’image (1) s’adjoit	(2) une rumeur discontinue (3) dont
le rythme (1) égal (2) à un lent	mouvement (3) de vagues
(1) ajuste (2) mon champ	visuel (3) à la montée
(1) progressive (2) d’une marée	redoublée (3) dès le début

Mais comme en raison d’un nombre excessif de décalages, ces modules syntaxiques ne se disposent que progressivement les uns au-dessous des autres (la ligne qui raccorde leurs débuts forme même une diagonale exacte), le parallélisme attendu, s’il s’applique bien à des enchaînements de mots, ne se verticalise

toutefois complètement qu'avec ses deux dernières occurrences, seules à vraiment correspondre aux découpes des lignes du texte.

Le fait, en outre, que l'ordre adjectif-substantif, auquel défère l'élément central de chaque module, apparaisse, à une exception près, s'inverser à chaque ligne, me conduit à remarquer, bien que ma tête commence à tourner, que l'accroissement perceptif des parallélismes horizontaux, qui gagnent peu à peu la surface de l'eau, s'accompagne du mouvement inverse avec les parallélismes verticaux dont l'image, d'abord clairement dessinée, finit par se figer en deçà de son propre dévoilement.

Notant enfin que les parallélismes horizontaux, qui regroupent par paires les blocs qui divisent chaque plage de texte, sont successivement établis sur des enchaînements de mots, de syllabes et de lettres, et que les parallélismes verticaux, qui déterminent une plage de régularité par mur, suivent l'ordre inverse, je conclus que les mots font l'objet de réglages commencés horizontalement et terminés verticalement, tandis que les réglages établis sur les lettres effectuent le mouvement contraire, de la verticale à l'horizontale. Les horizontales et les verticales de cet espace s'échangeant donc doublement les unes avec les autres, je comprends que ma chute, advenue au cours de cette histoire, tient moins finalement à mon saut présumé par-dessus le parapet vitré de la place qu'à ce basculement de l'espace textuel. De même, si le renversement de l'ordre établi, auquel appelaient les manifestants, échoue avec l'intervention des forces de l'ordre, il s'accomplit, en revanche, dans le lieu de son écriture, puisque sa fin renverse son début.

Saisissant mieux l'ampleur du plan ainsi tramé à mon insu et prenant du coup le recul qui s'impose, je perçois que ce basculement affecte aussi le dessin de cet espace, puisque le troisième mur se termine en renversant l'image du premier, suivant une rotation de 90 degrés, évidemment amorcée par l'obliquité du deuxième, dont l'inclinaison qui raye toute sa surface détermine aussi celle des italiques, et conjuguée avec une homothétie faisant que la plage obtenue est redoublée par ce début de renversement, prolongeable au-delà des limites de son propre cadrage...

Quant aux traits qui rayent ces trois murs, s'ils se prolongent eux aussi au-delà de leur cadrage, leur prolongement s'opère toujours à partir d'une des marques graphiques qui affectent le support où le texte est inscrit. Or ces marques, constituées de pliages, de bandes et de coupes, formant respectivement des ondulations de largeur variable, de minces bandes modifiant la couleur des fonds qu'elles occultent, et des découpes effectives permettant de raccorder des supports de couleur distincte, ces marques, donc, interceptent certains mots du texte lui-même.

Le premier mur, auquel j'ajuste de nouveau mon champ visuel, comporte, sur sa partie droite, trois mots ainsi interceptés :

form | ul | e
pl | i | age
dév | ié

les deux premiers par pliage, le troisième par découpe du support. N'ayant pas oublié qu'en raison de ses parallélismes horizontaux, tout mot de ce mur est lié

à un autre, je m'assure, après m'être déplacé vers la gauche pour comparer les segments, qui contiennent les deux premiers de ces mots, avec les enchaînements qui leur sont équivalents par la couleur et l'ordonnée :

ici parcouru forme avec le titre
parce qu'elles form | ul | ent selon des pliages

Ainsi s'explique, outre les parallélismes que cette plage
ainsi s'explique le décrochement de ce pl | i | age

que les mots « formule » et « pliage » correspondent aux mots « forme » et « plage »
que permet de former leur pliage.
Puis me replaçant à droite pour vérifier le parallélisme du segment qui contient le
mot « dévié » avec le segment équivalent :

discontinu ou dév | ié par
peu à peu élargi et développé par

je me convaincs que ce mot « dévié » est la transformation du mot « développé ». Outre que cela me permet de comprendre que tout mot intercepté par une coupe du support en laisse deviner un second commençant par les mêmes lettres et puis déviant, cela attire mon attention sur l'espace laissé à gauche du mot « dévié ». Car ce participe passé, s'il qualifie d'abord le décrochement du pliage qu'il décrit (et dont le dessin en forme de baïonnette, repris plus loin par les forces de l'ordre, m'a alors assez effrayé), s'il caractérise ensuite l'interception graphique qui le fait lui-même dévier, m'apparaît aussi désigner sa propre place, indéniablement déportée vers la droite.

Mais ma tête s'étant mise à tourner avant d'avoir pu montrer que c'est en fait le mot « discontinu » qui a été dévié vers la gauche, en raison de l'absence d'un groupe adverbial correspondant à « peu à peu », je me retrouve face au mur du fond de cet espace et ne m'y reconnais guère. Non seulement la place a été désertée, mais les banderoles des manifestants sont toutes repliées. Quant aux trois mots :

me | nés
bas | e
dév | eloppement

que deux des banderoles, restées accrochées au mur, font ressortir en les interceptant respectivement par une bande, un pliage et une coupe de tissu, ils ne peuvent plus, en raison des parallélismes horizontaux, ici scandés syllabe par syllabe, être mis en correspondance avec quelque mot que ce soit. Mais comme en vertu de la coupe qui l'intercepte, le mot « développement » peut seulement produire un mot commençant par les mêmes trois lettres, je n'ai presque plus besoin de me déplacer pour trouver, sur une zone voisine de la même banderole :

Fort du dév | eloppement narratif que ce mur ILLUSTRÉ et du coup résolu à dévoiler mes traits...

le mot « dévoiler » qui me donne la solution. Aussi me reste-t-il à appliquer aux autres accrocs du tissu la même hypothèse d'un rapprochement des termes ainsi corrélés, pour découvrir, dans les parages immédiats des mots qu'ils transforment, « bascule » pour « base » et « mentionnés » pour « menés ». Outre les allitérations, chères aux slogans des manifestations, que ces proximités produisent :

dont la bas | e bascule
ici mentionnés avant d'être me | nés

j'en déduis que la largeur, variable, de tout pliage dépend du nombre de lettres qu'il libère ou capture (form | ul | e → forme : 2 lettres ; pl | i | age → plage : 1 lettre ; bas | e → bascule : 3 lettres), tandis que celle, immuable, d'une bande est indépendante du nombre de lettres qui s'y glissent (me | nés → mentionnés : 5 lettres), et que ce nombre peut donc varier de zéro à l'infini.

Une dimension aussi vertigineuse suffisant à me faire de nouveau tourner la tête, je me retrouve face à la mer encore immobile, au bord de laquelle, trois mots, bizarrement échoués :

pas | sage
sup | er | pose
dév | oillement

apparaissent respectivement interceptés par une bande, un pliage rouvert et une coupe. Et comme aucune des deux méthodes utilisées à l'instant ne peut me servir, puisque le paysage se reflète ici sur la base de la lettre et que toute trace d'allitération a de plus disparu, je me rabats sur l'ondulation la plus visible, celle dont je n'ai pas oublié qu'elle fait transparaître la solution à l'endroit même de l'énigme. M'avisant en outre que la phrase admet, pour une fois, les deux lectures :

Trop flou pour que je puisse lui sup | er | poser le moindre trait connu, l'endroit...
Trop flou pour que je puisse lui supposer le moindre trait connu, l'endroit...

j'en viens à supposer que les mots recherchés doivent être superposés aux mots interceptés. Et comme l'hypothèse m'évite de me déplacer aussi bien à droite qu'à gauche, je m'immobilise dans l'attente du dévoilement de je ne sais quel passage. Remarquant alors que le mot :

dév | oillement

commence par les mêmes trois lettres, associées depuis le début à toute découpe du support, je trace, à même la plage, le tableau des occurrences précédentes :

mur 1	mur 2	mur 3	
mot intercepté	dév ié	dév eloppement	dév oillement
mot formé	développé	dévoiler	

qui me fait inscrire, en toute logique, le mot « déviation » dans la case laissée vide. Ignorant si le mot ainsi trouvé suffit à justifier les décalages excessifs infligés à la similitude des vagues que commence à faire déferler le renversement de la marée, mais sachant désormais, en vertu de la fine bande d'eau qui déjà y ruisselle, qu'il suffit au mot :

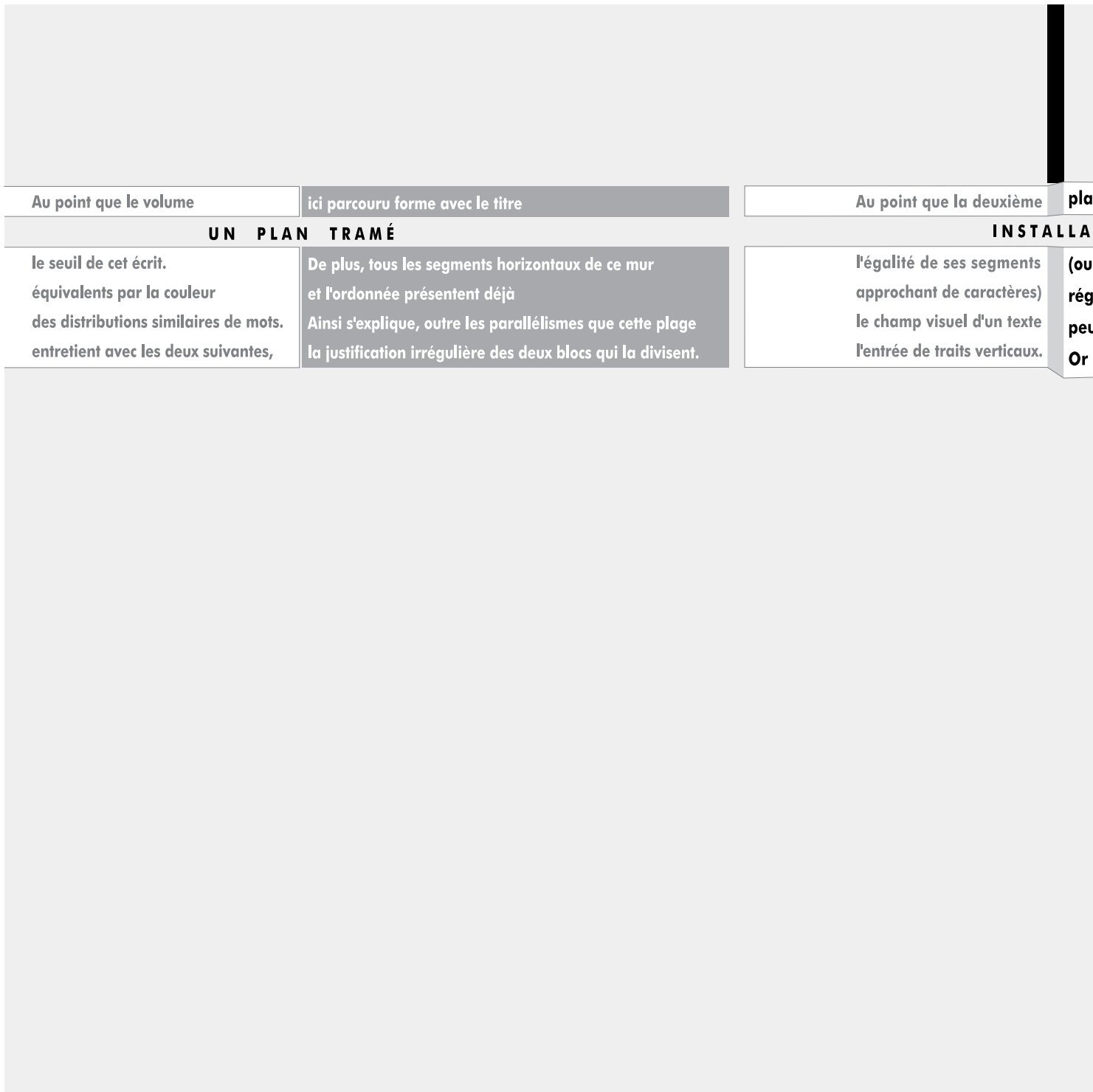
pas | sage

d'admettre, entre ses deux s, n'importe quelle suite dénombrable de lettres s'y raccordant, pour que l'ultime énigme soit levée, je me rappelle alors – c'est tout mon passé – que cette enquête, menée sur l'espace auquel je dois mon existence, comporte en son début la syllabe « pas », si bien que tout me laisse craindre qu'elle s'achèvera par les syllabes « sage ».

Comprenant que mon existence actuelle n'est rien d'autre qu'une boucle formée en un point du mur que je commente, je me retourne une dernière fois pour tenter d'échapper à cette inclusion. Mais la fenêtre d'accès à ce volume, que je me figurais pouvoir retraverser dans l'autre sens, a depuis longtemps disparu. Aussi me reste-t-il, en fin de compte, à seulement reconnaître que toute nouvelle hypothèse, avancée sur cette plage où je me relève à peine de ma chute, ne saurait m'être désormais d'un quelconque usage

Annexe

Vues d'ensemble de la version exposition



Au point que le volume	ici parcouru forme avec le titre
UN PLAN TRAMÉ	
le seuil de cet écrit. équivalents par la couleur des distributions similaires de mots. entretient avec les deux suivantes,	De plus, tous les segments horizontaux de ce mur et l'ordonnée présentent déjà Ainsi s'explique, outre les parallélismes que cette plage la justification irrégulière des deux blocs qui la divisent.

Au point que la deuxième	pla
INSTALLA	
l'égalité de ses segments approchant de caractères) le champ visuel d'un texte l'entrée de traits verticaux.	(ou rég peu Or

Un plan tramé, mur 1

ge du mur initial de ce volume

NT

intégrant par ligne un nombre
ularise à travers cette métrique
à peu élargi et développé par
de telles marques graphiques,

parce qu'elles formulent selon des pliages des bandes et des coupes

DE VISIBLES ÉCHANGES

entre les dessins figurant sur chaque mur et contraignent au passage la ligne
de l'écriture, apparaissent déjà partagées à l'égard de leurs fins :
ainsi s'explique le décrochement de ce pliage discontinu ou dévié par
les positions relatives des deux mots qu'il dédouble. Or sous un tout autre angle,



Un plan tramé, mur 2

in, l'intersection du sol où sa base bascule ouvertement. Fort du développement narratif que ce mur

CE MUR

par un rassemblement d'individus prétendent renverser l'ordre établi puis la place étant prise par les forces passent la façade au moment même

et du coup résolu et me vois aussitôt Mais à la première arme place, en enjambe la

ILLUSTRE

à dévoiler pris pour l'auteur entraperçue, partie de verre

mes traits, du plan je m'incline et saute.

j'entre alors dans cette histoire à l'instant tramé contre l'ordre. sur le parapet vitré de la La lueur que la suite du récit

EXPOSE

à ma vue ne me permet pas de me représenter l'endroit où j'ai

EN FIN DE COMPTE

réapparu. Trop flou pour que je puisse lui superposer le moindre trait connu, l'endroit me barrerait même tout pas sage si l'impression par ailleurs éprouvée d'un doublement ne tendait à laisser émerger l'idée d'un paysage littéralement symétrique.

Un plan tramé, mur 3

Au point qu'ainsi **figée en deçà de**

SON PROPRE

dév oilement, l'image s'adjoint
le rythme égal à un lent
ajuste mon champ
progressive d'une marée

une rumeur discontinue dont
mouvement de vagues
visuel à la montée
redoublée dès le début de son

RENVERSEMENT



Un plan tramé, vue d'ensemble, exposition « Autonommées 1 » organisée par Patrice Hamel, espace J & J Donguy, 2000

Les dimensions de la galerie ne permettant pas d'accueillir un demi-cube d'une base de quatre mètres sur quatre, la base a été réduite à un carré de trois mètres sur trois, mais la hauteur de deux mètres a bien sûr été conservée. La transformation n'étant donc pas homothétique, le dessin des trois « murs » en a été changé et, plus particulièrement, l'obliquité du deuxième.

Les deux premiers « murs » ont été dessinés sur deux murs adjacents de la galerie et le troisième sur une cloison ajoutée faisant trois mètres de long sur deux mètres de haut. L'espace restant entre l'extrémité de cette cloison et le troisième mur de la galerie, qui était vitré et donnait sur l'extérieur, permettait l'accès à l'intérieur du volume d'*Un plan tramé*. Un autre lieu d'accueil appellerait éventuellement un autre type d'adaptation.

UN PLAN TRAMÉ

récit plastique

(1981-1999)

Le récit plastique *Un plan tramé* se présente sous la forme d'un volume géométrique destiné à prendre place dans tout lieu susceptible de l'accueillir. Ce volume « théorique » est constitué d'un demi-cube faisant deux mètres de haut sur une base de quatre mètres par quatre. Il n'est concrétisé que par trois de ses parois verticales, la quatrième étant laissée libre pour permettre d'y accéder.

Sur ses trois parois verticales blanches internes ou « murs » est collée à hauteur des yeux une bande horizontale de papier, comportant trois plages par mur, sur chacune desquelles six lignes de texte sont imprimées selon trois gammes de couleur : blanc, gris, noir pour le mur 1, blanc, rouge, gris pour le mur 2, blanc, jaune, bleu pour le mur 3. Vient s'y disposer un ensemble de parallélismes établis, horizontalement et verticalement, sur des enchaînements de mots, de syllabes ou de lettres.

La bande horizontale de papier, sur laquelle les lignes d'écriture sont inscrites, est interceptée en plusieurs endroits de son trajet par des marques graphiques du support. Disposées verticalement pour les murs 1 et 3, et obliquement pour le mur 2, ces marques sont de trois types : des pliages du papier, des coupes permettant de raccorder des fonds de couleur distincte, de fines bandes de couleur agissant comme des « zips ». Modifiant différemment les mots qu'ils interceptent, ces agissements du support sont prolongés à même les trois murs par des traits de couleur d'épaisseur variable qui déterminent le dessin de ce récit plastique.

Si les parallélismes entre couleur et ligne d'écriture relèvent de la coordination, les altérations que le dessin du support inflige au texte relèvent du conflit. La mise en place de ces agencements contraires permet que texte, dessin et couleur s'articulent entre eux sur la base de leurs propriétés communes, contrairement au principe de la « bulle » en bande dessinée qui ressortit à la juxtaposition.

Le texte du premier mur, autodescriptif, se contente d'énoncer ses règles génératives et de faire assister à l'entrée progressive des traits qui prolongent les interventions plastiques effectuées à même son support. Disposé selon des italiques correspondant à l'inclinaison du dessin qui raye sa surface, le texte du deuxième mur se transforme progressivement en une fiction : une manifestation se développe au milieu d'une place qui, bordée de bâtiments sur trois de ses côtés, a donc pour maquette le volume d'*Un plan tramé*. Si les manifestants parviennent à échapper à l'intervention des forces de l'ordre qui s'ensuit, le narrateur, qui entre alors dans cette histoire, est pris pour l'auteur du plan ainsi tramé contre l'ordre. Profitant du fait qu'avec le troisième mur tout l'espace textuel bascule, il y bascule aussi pour accéder à un tout autre rivage.

Considéré comme « quelque chose de majeur » par le théoricien du Nouveau Roman Jean Ricardou, le récit plastique *Un plan tramé* a été exposé pour la première fois en 2000 dans le cadre d'« Autonommées 1 » organisé par Patrice Hamel (espace J & J Donguy). Il est ici présenté dans une version conçue parallèlement pour le livre.